



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

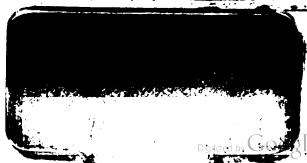
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





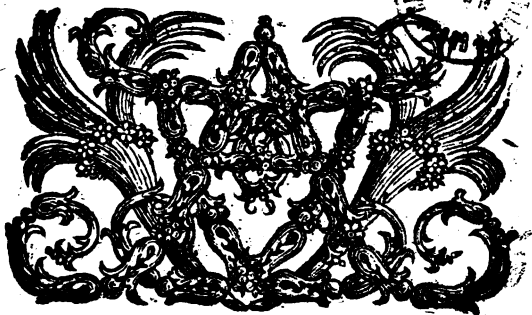
MERCURE

GALANT

DEDIE A MONSIEUR

LE DAUPHIN.

JUILLET 1688



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY, rue
Merciere au Mercure Galant.

M. DC. LXXXVIII.
AVEC PRIVILEGE D.U. ROY.

THE
JOURNAL
OF THE
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE

Volume 10, Part 1, 1880

London: Published by the Royal Society, 1880

Printed by the Royal Society, 1880

Price 10s. 6d.

By Order of the Council, 1880

THE SECRETARY, 1880

THE SECRETARY, 1880

THE SECRETARY, 1880

THE SECRETARY, 1880

THE SECRETARY, 1880

THE SECRETARY, 1880

THE SECRETARY, 1880



LE LIBRAIRE

AV LECTEUR.



Je suis obligé d'avertir le Lecteur que je fais imprimer *Ettmülleri opera omnia medica*, augmenté de beaucoup de la dernière impression de Francfort, qui est si rempli de fautes d'impression, & de transpositions, j'ay fait traduire tous les mots Allemands en Latin, ce qui est si nécessaire en France, Italie, Espagne & à ceux qui n'entendent pas l'Allemand. J'y fais ajouter beaucoup de choses curieuses par un des plus habiles Medecins de France, qui veut bien avoir la bonté de se donner cette peine pour le Public, j'y feray même ajouter des Figures en taille-douce. Je donne cet avis au Public afin qu'il ne se laisse pas tromper.

Catalogue.

L'on continue à distribuer le Journal des Savans pour 8. s. chaque cahiers.

LIVRES NOUVEAUX
du Mois de Juillet 1688.

HISTOIRE d Hongrie tome sixième 30. sols.

Les cinq premier tome se trouvent dans la même Boutique.

La Relation Vniuerselle de l'Afrique ancienne & Moderne, divisée en quatre parties, dans la premiere partie on décrit l'Egipte, la Barbarie, le Biledulgerith, ou Numidie & le Zahara ou le Desert sous le nom du Pais des Blancs; dans la seconde on traite du Pais des Noirs, c'est-à-dire, de la Nubie, de la Nigritie, de la Guinée, &c. On donne dans la troisieme une description de la haute & basse Ethiopie, & dans la quatrieme des principales Isles qui se trouvent situées aux environs de l'Afrique, le tout avec beaucoup de netteté d'exactitude, de fidelité & d'une maniere agreable & utile à toutes sortes de gens. Pour n'oublier rien dans la composition de cet Ouvrage, on l'a enrichi de plusieurs Figures en taille-douce, de quinze Cartes de Geographies fort regulieres, & memoriques suivant les Etats qu'elles representent; de plusieurs tables generales &c.

Catalogue.

particulieres de chaque Etat & Region. On y voit la Politique & l'interet des Souverains, la Geographie & l'Hydrographie, l'Histoire naturelle & civile, les Mœurs, Loix, Coutumes, Langues, Religions, Commerce, Animaux, Plantes, Mineraux, Salines, Carrieres, Pierreries, Montagnes, Caps, Côtes, ce que le Roy à fait de remarquable dans les Royaumes de Fez & de Maroc, dans les Républiques de Salé, d'Alger de Tunis, de Tripoli, de Barca, de l'Isle de Chio, aux environs des Dardanelles, devant Genes à l'ocasion des Consaits de Barbarie. On s'étend beaucoup sur Madagascar au sujet de la Compagnie Francoise des Indes Orientales, & sur l'Isle de Malthe en faveur de Messieurs les Chevaliers de S. Jean de Jerusalem, depuis leur institution par Frere Gerard de Martegues leur Fondateur & leur premier grand Maître jusqu'à Carafa qui Gouverne aujourd'huy cet Ordre illustre, & enfin sur ce qu'il y a de remarquable, tant dans la terre ferme que dans les Isles de cette troisième partie de la terre &c. indouze 4 v. 84.

L'Arithmetique raisonnée, Enrichie de plusieurs figures, qui font clairement comprendre un grand nombre de demonstrations qui contribuent beaucoup à la perfection de cet Ouvrage, qu'on a divisé en cinq Traités.

Le premier comprend les quatre Regles fondamentales, qu'on peut facilement apprendre par la simple lecture de ce livre, toutes sortes de Reductions, de parties-

Catalogue.

Aliquotas , de Multiplications composées & généralement tout ce qui est nécessaire, au Commerce.

Le second concerne les Fractions , qu'on trouvera tres-faciles, par les demonstrations qu'on en a données.

Le troisiéme contient les regles de trois simple, directe, inverse composée, conjointe, de compagnie, discussion de banqueroute, les regles de fausses suppositions, la regle d'alliage simple & composée, les progressions Arithmetique & Geometrique, le tout bien démontré.

On voit dans le quatriéme, l'extraction des Racines quarrées, & Cubique, dont la demonstration ne laisse aucun doute à l'esprit.

Le Cinquiéme & le dernier ne peut être que tres-bien reçu, puis qu'il comprend trois nouvelles Methodes pour le Toisé & l'Arpenrage, & l'ausage, qui sont si faciles, qu'il suffit de les lire pour les comprendre, & si concises qu'on fait avec une vingtaine de Figures ce qu'on ne sauroit faire, par la voye ordinaire avec deux mille. Enfin on ne propose rien dans cet Ouvrage dont on ne donne en même tems la demonstration, & qu'on ne justifie par des preuves convaincantes. Indouze. 30. f.

Traité singulier des Regales, ou des Droits du Roy, sur les Benefices Ecclesiastiques; avec l'Inventaire des Pieces qui y servent de preuves. Ensemble la Conference sur l'Edit du Contrôle, & la declaration des insinuations.

Catalôgne

Ecclesiastiques, avec plusieurs autres instructions sur les matieres Beneficiales. Par Me François Pinsson, ancien Avocat en Parlement, divisé en deux tomes in quarto, 12. liv.

Usage de l'instrument universel pour résoudre promptement & tres-exactement tous les problemes de la Geometrie pratiqué sans aucun calcul par Monsieur Ozanan, 12. 1. liv.

L'Histoire de ce qui s'est passé de plus remarquable depuis 1642. jusqu'en 1688. 12. 2. v. 4. liv.

La Genese avec des reflexions qui éclaircissent ce qu'il y a de plus difficile dans le sens litteral Traduction nouvelle par M. des Goustures 12. 4. v. 8. liv.

La mort d'Ambiorixene vangée par celle de Jules Cesar assassiné par Brutus, indouze, 10. sols.

En attendant dans peu de jours l'histoire de Louis XI. 4. 2. v. par M. de Varillas 12. 1.

L'Histoire des Herches in 4. tom. 5. & 6. par M. de Varillas.

La veritez de la Religion in 4. 8. 1.

Et les œuvres de S. Euvremont in 4. augmentez de plus de la moitié.

Divinité de Jesus Christ par ses Oeuvres.

Dialogue sur les matieres Morales.

Homelies sur les Commandemens de Dieu 12.

La nouvelle Methode du Blason, par le Reverend Pere Menestrier, dédié à Monseigneur le Duc de Bourgogne, avec 39. Figures en taille-douce, augmenté des deux siers, indouze, 49. s.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Ta*
goustes à plaisir les douceurs.
doit regarder la page 59

La Planche du Feu doit re
la page 235.

L'Air qui commence par
Amour, que tes doit regarder la
page 246.



MERCURE GALANT

JUILLET 1688.



LE ROY fait tant de choses dignes d'estre remarquées, que quelque soin que je prenne de les ramasser toutes, il est impossible qu'il ne m'en échape, je ne dis pas quelques-uns, mais même un fort grand nombre. Comme il est toujours temps de les apprendre à ceux qui n'en sont pas informez, &
Juillet 1688. **A**

2 M E R C U R E

qu'il n'importe pas pour l'Histoire que ce qui s'est passé dans un mois , ne soit sceu que dans un autre , je me croiray toujours obligé de vous écrire ce que vous ignorerez , mesme long-temps après que les choses que vous ne sçauvez pas , auront esté faites sur tout à l'égard de ce qui regarde nostre grand Monarque. Vous avez sceu qu'il eut quelques accès de Fièvre le mois dernier. Ces accès le prirent dans le temps de la Pentecoste , qui est une des Festes ausquelles il a accoutumé de toucher les Malades. Il en estoit venu un grand nombre ; & comme c'est même une fatigue pour luy , quand il se porte le mieux , que de toucher cinq ou six cens personnes , ceux qui ont soin d'une santé si précieuse

à l'Etat , s'opposèrent à l'ardeur de son zele , de sorte que Sa Majesté ordonna que tous les Malades qui s'estoient rendus à Versailles. seroient défrayez pendant huit jours , parce qu'Elle esperoit faire ses devotions dans ce temps-là, & pratiquer ensuite cet acte de charité ; mais ce Prince n'estant pas encore remis de son indisposition lors que ces 8. jours furent passez , ses Medecins jugerent qu'il devoit plutost travailler à reprendre ses forces que de s'exposer à essuyer des fatigues qui auroient pu luy redonner ses premiers accès. Ainsi il resolut de renvoyer les Malades ; mais par une bonté toute genereuse il fit distribuer à chacun l'argent qui leur pouvoit estre neces-

4 M E R C U R E

faire pour s'en retourner , & l'éloignement des lieux en régla la somme. Cette action, ainsi qu'une infinité d'autres dont elle est la suite , assure au Roy avec beaucoup de justice, le surnom de Grand que tout le monde luy donne.

Jamais on n'a mieux marqué le mérite que renferme ce titre de Grand , que fit Monsieur Corbet , Bachelier de Sorbonne & Curé d'Erennes , dans une Feste qui fut célébrée le jour de S. Yves , par les soins de Monsieur de S. Gervais , Procureur du Roy de la Ville de Falaise en Normandie. Il y avoit convié toute la Noblesse, & tout ce qui se trouva de Personnes considerables aux environs. Toute la Justice y assista en robes, au nombre de soixan-

GALANT.

te ou quatre-vingt tant Officiers qu'Avocats , avec plus de cent Ecclesiastiques. La Ceremonie se fit dans l'Eglise de la Trinité où l'on entendit une fort bonne Musique. Monsieur Corbet étant monté en Chaire , prit pour texte ces paroles de la Genese, *Faisons l'Homme à nostre image & ressemblance* , & fit connoître qu'un vray Magistrat portoit l'Image de ce qu'il y a de plus auguste dans le Ciel , & de plus grand sur la terre , c'est à dire , de la puissance de Dieu , & de celle de Louis le Grand. Il prouva par de justes comparaisons & par un raisonnement solide , que les Juges portoit l'Image de la grandeur de Dieu ; mais lorsqu'il voulut prouver qu'ils por-

toient également l'Image du Roy, qui est ce qui se peut trouver de plus grand dans toute la terre, il dit qu'il s'estoit autrefois étonné pourquoy ce Monarque, après tant de Batailles gagnées, tant de Victoires remportées, tant de Provinces conquises, après avoir donné la paix à toute l'Europe, & estre devenu l'admiration de l'Univers par tant de faits heroïques, ne portoit pas le nom d'invincible & de Conquerant, plûtost que celuy de Grand; mais que son étonnement avoit cessé lors qu'en cherchant l'idée d'un parfait Monarque, il n'avoit pu le trouver que dans la grandeur; qu'il falloit qu'un Roy fust grand de ce qui fait la grandeur de l'homme, à l'égard de Dieu, c'est-à-dire, la Religion à l'égard de luy-même,

c'est à dire la sagesse ; à l'égard des hommes, c'est à dire la puissance. Il fit connoître ces trois sortes de grandeur unies dans la sacrée personne du Roy. Il dit qu'il estoit Grand de ce qui fait la grandeur de l'homme à l'égard de Dieu puis qu'outre que ce qui regarde la Religion luy avoit toujours esté commun avec les Rois ses Predecesseurs , par les titres communs de Fils aînez de l'Eglise & de Princes tres Chrestiens , il s'estoit entierement appliqué à étouffer l'Herésie dans son Royaume, sans avoir cherché dans ce saint ouvrage que la reparation des Autels , la gloire de Dieu , & le salut de ses Peuples ; qu'il estoit Grand de ce qui fait la grandeur de l'homme à l'égard de

luy-mesme, puis que sa sagesse
 qu'admiroit toute la terre, le
 rendoit l'ame de son Conseil,
 les delices de ses Sujets, & la
 terreur de ses Ennemis, en for-
 te que demeurant toujours
 maistre de luy-même, il estoit
 clement dans ses Victoires,
 moderé dans ses triomphes, &
 pacifique au milieu de ses con-
 questes; enfin qu'il estoit Grand
 de ce qui fait la grandeur de
 l'homme à l'égard des hommes,
 puis que tout ce que l'Anti-
 quité nous apprend de la puis-
 sance des Alexandres & des
 Césars; n'avoit rien qui ne
 fust inferieur à la sienne, qui
 obligeoit de grands Rois à luy
 envoyer demander son amitié
 des extremités du Monde.
 Il ajoûta que cette triple gran-
 deur le communiquoit aux

Juges, lors qu'ils luy prestoient le serment de fidelité entre les mains des Officiers de son Parlement, parce qu'il vouloit que dans tous leurs jugemens ils n'eussent pour guide que sa Religion, pour modelle que sa sagesse, & pour limites que celles de sa puissance. Après que cette Ceremonie fut achevée, Monsieur le Procureur du Roy conduisit tout le Corps de Justice dans un appartement tendu de bleu parsemé de Fleurs de lys, où l'on servit un repas avec autant de magnificence que de propreté, Madame de Saint Gervais sa Femme, regala de son côté toutes les Dames chez elle, & l'on n'entendit de toutes parts que des Violons mezlez de cris de *Vive le Roy.*

10 MERCURE

Comme chacun travaille
diversement à la gloire de ce
Prince , après vous avoir parlé
d'un ouvrage d'Eloquence , je
puis vous en faire voir un de
Poësie , dont Monsieur l'Abbé
de Maumener est l'Auteur. La
Gloire & le Genie qu'il y fait
parler, méritent bien que vous
ayez de l'attention pour ce
qu'ils disent.

LA GLOIRE.

E T

LE GENIE.

QUand LOVIS animé d'une
 juste vengeance
au gré de sa valeur étendoit sa
 puissance ,
Et que seul il domptoit tant d'En-
 nemis divers ,

GALANT. 11

Il se vainquit luy mesme, & calma
 l'Univers,
 Est-ce ainsi, s'écria la Gloire qui
 l'anime,
 Que ce fameux Heros me cherit &
 m'estime?
 Compagne si fidelle attachée à ses
 pas,
 Manquay-je de le suivre au milieu
 des Combats?
 Quand il osa du Rhin tenter l'as-
 freux passage,
 Du Chef & des Soldats j'échauffois
 le courage?
 Quand il osa braver l'orgueil des
 Elemens,
 Je fis tout obeir à ses commande-
 mens.
 Le Comtois alarmé vit sous ses coups
 terribles
 Tomber pendant l'hyver ses Rocs
 inaccessibles.
 Belge, Ibere, Germain, Bataves
 éperdus,

A. 6.

Malgré vostre union vous fustes cir-
fondus.

Lors que le front couvert d'une no-
ble poussiere

Il frayoït le chemin à son ardeur
guerriere ,

Qu' n'ay-je point semé le bruit de sa
valeur ?

Du Midy jusqu'à l'Ourse on connoist
sa grandeur ;

Genes humiliée, Alger encor fumante
Ont resenty les coups de sa main
foudroyante ,

Et loin de consommer ses rapides
proiets.

Quand il peut tout soumettre, il ac-
corde in Paix.

Cette indigne Rivale, à mes yeux
preferée ,

Me bannit de son cœur où i'estois
adorée.

Et LOUIS par mes mains tant de
fois couronné.

Dédaigne les Lauriers dont je l'a-
vois ornée ;

C'est ainsi qu'elle parle au céleste
Genie ,

Dépositaire heureux d'une si bella-
vie .

A ces mots le Genie attentif, &
surpris

Voulut par ce discours rassurer ses
esprits .

Connois mieux un Héros que l'Uni-
vers admire ,

Dit-il , & ne crains rien sous son
heureux Empire .

Il sçait l'art d'accorder les armes &
les Loix ,

Et pour luy la Paix mesme est fé-
conde en exploits .

S'il fit regner le calme au milieu de
la guerre ,

Au milieu de la paix il fait trembler
la terre .

Cesse-t-il d'étaler sur l'Empire des
eaux .

14 MERCURE

*Le terrible appareil de ses fameux
Vaisseaux ?*

*N'a-t-il pas en tout temps de nom-
breuses Armées ,*

*Aux pénibles travaux sans cesse ac-
coutumées ?*

*Bien loin que la mollesse entre dans
ses plaisirs ,*

*Il n'est pas moins actif en réglant
ses desirs .*

*Sa prudence est la loi que sa valeur
écoute ,*

*Et moins il fait de bruit , & plus
on le redoute .*

*Dans ce calme profond l'Univers
alarmé ,*

*Craint toujours un Vainqueur qu'il
voit toujours armé*

*Ses Ecoles de Mars si justement
vantées (domptées ,*

*L'ornement & l'appuy des Provinces
Ouvrent à la Noblesse au milieu de
la Paix*

GALANT. 13

*En champ que luy fermoient tant
d'Ennemis défaits..
C'est là que mon Heros sans bruit,
sans funeraïlles,
Cultive la valeur dans l'effroy des
Batailles,
Et que Mars à l'Olive unissant les
Lauriers,
Ceint doublement le front de ces
jeunes Guerriers..
Roya les sur des Coursiers partant de
la Barrière,
D'un air plein de fierté fournir une
carrière,
Les armes à la main s'exercer avec
art,
Tracer le juste plain d'un orgueil-
leux Rampart,
Et malgré la splendeur d'une illustre
naissance, ,
Apprendre à commander par leur
obeïssance;
Sans craindre les châteaux, sans
craindre les frimats ,*

166. MERCURE

Remplir tous les devoirs du moindre
des Soldats.

Roy les pour adoucir un si rude exer-
cice ,

Unir l'art de la danse à l'art de la
Mélodie ,

Et sous un Prince aimable autant
que redouté ,

Accorder la douceur avec la majesté.

Eprise injustement de la pompe Ro-
maine ,

Tu couronnois indés cette vresse in-
humaine ,

Qui vouloit dans le sang de ses
Gladiateurs ,

Aguerrir la jeunesse en corrompant
les mœurs.

Dans des lieux innocens Louis plus
magnifique ,

Sçait instruire &) fait plaire en
sage politique ,

Humanise à son gré le Démon des
combats ,

*Et sçait regler le cœur en exerçant
le bras.*

*Le barbare Duel, l'audacieux Blas-
phème*

*Redoutent de ses loix la maiesté su-
prême ,*

*Et des sacrez Autels le culte éta-
bly ,*

*Est l'ouvrage étonnant de ce Prince
accomply.*

*C'est peu qu'àuprès des murs d'une
superbe Ville*

*L'invalidé Soldat trouve un Royal
asile ;*

*Le Roi ne borne pas sa libéralité
À combler de bienfaits ceux qui
l'ont mérité ,*

*De l'arbitre du Ciel imitant la
conduite ,*

*Par ses dons prevenans il forme le
mérite ;*

*Tant de jeunes Guerriers dans les
beaux Arts instruits ,*

De leurs esprits formeZ luy devront
tous les fruits.

➤ Rien n'échape à ses soins ; sa vaste
prévoyance

Veut encor du beau Sexe assurer
l'innocence.

Tantost sa main Royale anime la
valeur ,

Tantost elle soutient la timide pu-
deur ,

Tu verras élever un pompeux édi-
fice ,

Et former pour l'Etat une chaste
Milice ,

Qui sans sortir du monde en fuir
les abus ,

Et joindre l'art de plaire aux solides
vertus.

Les Graces , de 'ces lieux' hostesses
fortunées ,

Par la main de LOUIS s'y verront
couronnées ;

La Chasteté tranquille y regnera
toujours

*Sans craindre, l'indigence & les
 folles amours,
 Parmi tant de grandeur, tant de
 magnificence,
 Est-il quelque vertu qui n'ait sa
 récompense.
 Quel Démon oseroit y troubler la
 pudeur,
 Quand pour mieux assurer sa paix
 & son bonheur,
 Le plus sage des Rois au beau Sexe
 destine
 En modèle parfait. une illustre Hé-
 roïne,
 Qui joint au bel esprit le sublime
 sçavoir,
 Et l'éclat des grandeurs aux regles
 du devoir ?
 A bien former les mœurs de la jeune
 Noblesse,
 Qu'il est beau de la voir signaler
 sa tendresse,
 Et par mille faveurs, mille soins
 genereux.*

20 M E R C U R E

*Vanger d'un sort ingrat les Peres
malheureux !*

*Que ne luy devront point tant d'il-
lustre Familles ,*

*Que sa bonté soulage en élevant
leurs Filles ?*

*Que ne luy devront pas tant de
dignes Sujets ,*

*Sur qui dans l'avenir elle étend ses
bienfaits ?*

*Voy comme à ses costez une Troupe
éclatante ,*

*Entrer dans les sentiers ou sa voix
la convie ,*

*Tantost en s'exerçant avec dextérité
Le Canevas en main dompte l'oisiv-
eté ;*

*Tantost en se mêlant avec le Chœur
des Anges ,*

*Celebre du Tres-haut les divines
louanges ,*

*Et tantost meditant avec soumis-
sion ,*

Remplit tous les devoirs de la Religion.

Ainsi , Gloire , LOVIS juste dans sa conduite ,

Dispense les emplois , couronne le merite ,

Serend de l'Univesrs & l'amour & l'effroy ,

Et se montre un bon Pere aussi-bien qu'un bon Roy ,

Est ce assez pour calmer tes soupçons & ta crainte ?

Te reste-t-il encor quelque suiet de plainte ,

Et Loüis agissant dans un noble repos

Sans forcer de ramparts est-il moins un Heros ?

A de nouveaux proiets son grand cœur me rappelle ,

Adieu , Gloire , il est temps de luy marquer ton zele ;

12 M E R C U R E

*Fais par tout retentir ses exploits
inouis.*

*A ces hautes vertus ie reconnois
L O V I S.*

*Dit-elle , allons allons en tous lieux
faire entendre
Ce que la terre admire, & ne sçau-
roit comprendre.*

*L O V I S, sans me confondre avec un
faux honneur ,
Connoist parfaitement ma solide
grandeur.*

*De cent pieges secrets par ses soins
delivrée,
Libre ie puis voler insqu'au Ciel
Empirée ,
Et dans ce beau seiour consacrer les
hauts faits
D'un Roy, Grand dans la guerre, &
plus Grand dans la paix.*

*Il n'y a point de plaisirs qui
conviennent mieux aux Prin-*

ces, & sur tout lors qu'ils sont jeunes, que le divertissement de la Chasse, parce qu'il est necessaire qu'ils se fassent une habitude des fatigues afin qu'ils puissent supporter plus aisément celles de la guerre. Comme la Chasse en est une Image, il semble qu'ils soient plus naturellement portez à ce plaisir, que ceux qui menent une vie particuliere; & c'est par cette raison que Monseigneur le Dauphin cherche à le prendre dans tous les lieux des environs de Versailles & de Paris, où la Chasse est la plus belle. La Forest de Livry estant des plus propres pour cela ce Prince y va chasser fort souvent, & il couche mesme quelquefois chez Monsieur Sanguin, Marquis de Livry, Pre-

mier Maître d'Hostel de Sa Majesté. Vous pouvez croire, Madame, que ce Marquis ressent cet honneur comme il le doit. L'envie d'y répondre d'une autre manière qu'en donnant à manger à Monseigneur, ce qu'il ne peut faire à cause que la Table de ce Prince le suit partout, & qu'il ne veut point permettre qu'on fasse de la dépense pour luy dans aucun des lieux qu'il honore de sa présence, le fit travailler secrètement à quelques divertissemens pour l'en regaler en le surprenant, mais quelque secret qu'on eût exigé touchant les apprests de cette Feste, il fut impossible de les avancer sans qu'il échapaît à quelqu'un de ceux qu'on y employoit. C'est ce qui arrive
ordi

ordinairement dans toutes les choses qu'on est obligé de confier à un grand nombre de gens. Monseigneur estant allé chasser à Livry, & coucher ensuite chez Monsieur Sanguin, fut informé de ce qu'on y preparoit. Comme on n'eut plus aucun secret à garder, on travailla librement, & cela donna moyen de rendre la Feste plus magnifique qu'elle n'eust pû estre si on eust toujours esté contraint. Le jour destiné pour la donner, qui fut le trente du dernier mois, Monseigneur arriva à Livry sur la fin de l'apresdînée, accompagné de Monsieur le Duc de Vandosme, de Monsieur le Grand Prieur, de la plus grande partie des Seigneurs qui ont accoustumé de le suivre en qua-

Juillet 1688.

B

24 M E R C U R E

mier Maître d'Hostel de Sa Majesté. Vous pouvez croire, Madame, que ce Marquis ressent cet honneur comme il le doit. L'envie d'y répondre d'une autre manière qu'en donnant à manger à Monseigneur, ce qu'il ne peut faire à cause que la Table de ce Prince le suit partout, & qu'il ne veut point permettre qu'on fasse de la dépense pour luy dans aucun des lieux qu'il honore de sa présence, le fit travailler secrètement à quelques divertissemens pour l'en regaler en le surprenant, mais quelque secret qu'on eût exigé touchant les apprests de cette Feste, il fut impossible de les avancer sans qu'il échapaît à quelqu'un de ceux qu'on y employoit. C'est ce qui arrive
ordi

ordinairement dans toutes les choses qu'on est obligé de confier à un grand nombre de gens. Monseigneur estant allé chasser à Livry, & coucher ensuite chez Monsieur Sanguin, fut informé de ce qu'on y preparoit. Comme on n'eut plus aucun secret à garder, on travailla librement, & cela donna moyen de rendre la Feste plus magnifique qu'elle n'eust pû estre si on eust toujours esté contraint. Le jour destiné pour la donner, qui fut le trente du dernier mois, Monseigneur arriva à Livry sur la fin de l'apresdînée, accompagné de Monsieur le Duc de Vandosme, de Monsieur le Grand Prieur, de la plus grande partie des Seigneurs qui ont accoustumé de le suivre en qua-

Juillet 1688.

B

lité de Menins, & de plusieurs autres personnes distinguées. Ce Prince alla d'abord se reposer aux Appartemens, & se mit au jeu peu de temps après. Les divertissemens qu'on luy avoit preparez, estant en estat de commencer, il sortit pour les aller prendre, & passa par un lieu délicieux, appelé *l'Allée des Chevreseuils*. C'est un lieu fort agreable, & dont un costé est rempli de tres-beaux Berceaux. Ils estoient alors tous fleuris, & il sembloit que la nature s'interessant aux plaisirs, de Monseigneur avoit fait exprés pour le recevoir, ce que la dépense & l'art avec tout le zele imaginable, auroient entrepris inutilement. Ce Prince estant au bout de cette allée, entra dans une au-

tre longue de quatre cens toises, & de dix-huit de largeur, au milieu de laquelle est un Tapis de Gazon large de vingt-trois pieds. Au milieu de cette belle allée estoient à droite & à gauche un grand nombre d'Orangers qui en formoient une nouvelle, & faisoient une agreable perspective de Fleurs, jusques au Theatre, qui estoit au bout. Les Caisses de tous ces Orangers estoient peintes en Porcelaines, & representoient les chiffres de Monseigneur, & plusieurs Devises à la gloire de ce Prince. Au devant du Theatre estoit le haut-Dais. Vous savez qu'on nomme ainsi la place du Roy, & des Princes du rang de Monseigneur. Ce haut-

Dais estoit élevé, & on y montoit par trois marches de Gazon. En deçà, & aux deux costez il y avoit deux grandes Arcades de feuillées. Dans le milieu de leurs ceintres estoient des cartouches rehaussez d'or, aux Armes de Monseigneur le Dauphin avec des Festons attachez aux deux costez, & des Lustres de cristal pendoient au milieu de ces Festons. Chaque costé du haut Dais estoit rempli d'Orangers, & comme on avoit choisy ceux où il y avoit le plus de Fleurs, tout le haut-Dais estoit parfumé de la douce odeur qui en sortoit. Il y avoit encore de chaque costé du Theatre deux Arcades pareilles à celles que je

viens de vous décrire, & ces Arcades estoient proche de la charmille à cause de la largeur du Theatre. Entre chaque Arcade on avoit rangé des Orangers tout le long de la charmille, & il y avoit des Lustres pendus au dessus de chaque Oranger. L'Orchestre estoit caché d'une hauteur de Gazon figuré en console, sur laquelle estoit un rang de pots de Fleurs qui faisoit face à Monseigneur. Tout le Theatre estoit composé de Berceau de feuillées, revestus de Fleurs, & de Festons, & garnis de Lustres, & de chiffres de ce Prince pareils à ceux qui remplissoient les premiers Berceaux. Il y en avoit aussi dans l'enfoncement du Theatre, de sorte que tous ces

Berceaux formoiēt presque un cercle tout couvert de Fleurs & de chiffres, & tout brillant de l'éclat des lumieres, & de celui des cristaux des Lustres. Ainsi en quelque endroit que l'on fust placé, soit de costé, soit de face, on estoit toujours vis à vis les ouvertures de quelques arcades. Au milieu de chaque ouverture on voyoit un Oranger tout couvert de fleurs, directement au dessous d'un Lustre de cristal. Les caisses de tous ces Orangers estoient peintes en Porcelaine, & tout ce qu'elles représentoient regardoit la gloire de Monseigneur. Vis à vis des trümaux de verdure, dont chaque berceau estoit séparé, on avoit placé des escabelons, qui estoient aussi peints en Por-

celaine, & qui portoient chacun une Girandole d'argent garnie de bougies. Tout le devant du Theatre estoit bordé de gazon, dans lequel on avoit piqué une infinité de fleurs. Monseigneur s'estant placé dans le milieu du haut-Dais, les plus belles Voix & les meilleurs Danseurs de l'Academie de Musique commencerent le Prologue. Ils representoient les Habitans de Livry. Quelques-uns d'entre-eux avoient des rateaux, & d'autres des ciscaux de Jardinier, & tous ensemble sembloient travailler à l'ornement d'un Jardin. En effet on le voyoit s'embellir à mesure qu'ils donnoient leurs soins pour le parer, s'il m'est permis de parler ainsi. Les uns achevoient d'attacher des festons ;

d'autres rangeoient des Orangers, & d'autres se servant de leurs cizeaux pour tondre les palissades, les faisoient mouvoir selon la cadence des Violons, pendant que ceux qui avoient des rateaux emportoient avec ces instrumens, les feuilles que les autres avoient fait tomber. Voicy les Vers qui furent chantez dans ce Prologue.

Deux Jardiniers & une Jardiniere.

*Travaillons, hastons-nous,
Disposons ces ombrages;
Nos fleurs y répandront leurs parfums les plus doux,
Travaillons, hastons-nous.*

Deux-Jardiniers.

*Les fleurs & les feuillages
Sont de nos Villages*

*Les ornemens les plus beaux ,
Les fleurs & les feüillages
Sont la pompe de nos hameaux.*

Chœur.

Travaillons , hastons nous , &c.

Un Jardinier.

Venez petits Oiseaux ,

Venez dans ces Bocages ,

*Faites les retentir de vos tendres
ramages ,*

Et de nos chants nouveaux.

Chœur.

Travaillons , hastons-nous, &c.

Vn Jardinier.

Ces lieux n'ont pas

L'éclat pompeux des Villes ,

Ces lieux n'ont pas ,

De superbes appas.

Le Chœur.

Ces lieux n'ont pas , &c.

Vn Jardinier.

*Mais les Amans sont icy plus tran-
quilles ,*

B. 5

34 **MERCURE**

Et les Amours

Trouvent de plus beaux jours.

Deux Jardiniers.

Mais les Amans , &c.

Le Chœur.

Ces lieux n'ont pas

L'éclat pompeux des Villes

Ces lieux n'ont pas

De superbes appas ;

Mais les Amans sont icy plus tran-
quilles

Et les Amours

Trouvent de plus beaux jours.

Vn Jardinier.

Que nos soins fassent naître

De nouveaux appas en ces
lieux ;

Nous y voyons paroître

Vn Prince glorieux.

Que nos soins fassent naître

De nouveaux appas en ces
lieux.

Vne Jardinier.

*S'il trouve peu d'attraits dans ce
sejour champestre.*

*Nostre zele du moins attirera ses
yeux.*

Vn Iardinier.

*Il est du sang des Dieux,
Son heroïque ardeur le fait assez
connoistre ;*

*Mais sa bonté nous montre encore
mieux*

Qu'il est du sang des Dieux.

Chœur.

Il est du sang des Dieux, &c.

Ces Vers qu'on trouva fort
agreables, & entierement con-
venables au sujet, avoient esté
mis en Musique par Monsieur
Colasse, l'un des quatre Mai-
stres de Musique de la Chapel-
le du Roy. Vous devez estre
persuadée qu'un homme qui a

B. 6.

esté jugé digne d'une telle Charge, ne sçauoit rien faire que de bien. Comme Monsieur de Livry ne vouloit donner aucun divertissement à Monseigneur qui ne fust nouveau, & qu'il n'avoit pas eu le temps de faire faire une piece de Theatre, il en choisit une qui parut nouvelle à ce Prince, parce qu'il ne l'avoit veüe que dans sa grande jeunesse. Cette piece estoit du fameux Moliere, & n'avoit point esté jouée depuis fort longtemps, qu'elle fut représentée dans un Balet de Sa Majesté. On y fit des intermedes nouveaux, qu'on accommoda à la venuë de Monseigneur à Livry. Les Comediens Italiens en firent de si divertissans, qu'on pourroit dire que l'Assemblée en fut fai-

guée à force de rire. Monsieur Pecour parut dans quelques-uns d'une maniere tres-agreable. Toutes les Entrées qu'on dansa dans cette Feste, estoient de sa composition. La pluspart des Acteurs du Prologue, parurent encore à la fin de la Piece. Voicy ce qu'ils chantaient.

I. BERGER.

*Redoublons nos soins empressez,
Les yeux d'un Prince aimable
Sur nos jeux se sont abaissez,
Redoublons nos soins empressez.
S'il nous honore encor d'un regard
favorable,
Nous serons bien recompensez.
Redoublons nos soins empressez,
Vne Bergere.
Que nostre Zele se signale,
Qu'il s'efforce à paroistre encor plus
éclatant.*

38 MERCURE.

*Quelle gloire est égale
Au prix qui nous attend !*

Chœur.

Que nostre zele se signale , &c.

Vne Bergere..

*Quittons des chants où regnoit la
tendresse.*

Vn Berger.

*Elevons , élevons les tons de nos
Hautbois.*

Tous deux..

Et redisons sans cesse ,

*Quel Hoste glorieux a visité nos
bois.*

Le Chœur.

*Quittons des chants où regnoit
la tendresse ,*

*Elevons , élevons les tons de nos
Hautbois ,*

Et redisons sans cesse

Quel Hoste glorieux a visité nos bois.

Vn Berger.

Bergers , quelle douceur extrême

*Quand nous nous vanterons de cet
honneur suprême
Aux Bergers des Hameaux voi-
sins !*

*Bergers , quelle douceur extrême
Quand nous nous vanterons de nos
heureux destins ?*

Le Chœur.

Quittons des chants , &c.

Vn Berger.

*Vostre destinée est trop belle,
Lieux rustiques , Jardins par nos
soins cultivez ,
Gardez la memoire immortelle
De l'honneur que vous recevez.*

Le Chœur.

Vostre destinée , &c.

Ce divertissement qui pa-
rut tres bien imaginé , donna
beaucoup de plaisir , & on
écouta la Musique avec gran-
de attention , parce que le

temps estoit si beau , qu'il sem-
bloit avoir contribué à la Feste..
L'Assemblée estoit choisie , &
n'estant point trop nombreu-
se , il n'y eut personne incom-
modé , quoy qu'on le soit fort
souvent dans les divertisse-
mens de cette nature, qui font
presque toujours essuyer plus
de fatigue qu'on n'y goûte de
plaisir.

Toutela Compagnie s'estant
levée , Monseigneur retourna
par la mesme allée ou estoit le
Theatre, & marcha au milieu
de ce beau tapis de gazon,
dont je vous ay déjà parlé , &
qu'on avoit bordé d'Orangers.
Lors qu'il fut environ aux
trois quarts de cette allée, ce
Prince tourna dans celle des
Chevrefeuils , qu'il trouva
route illuminée de grosses lu-

mieres, qui avoient esté placées au bas des boules des Chevreseüils & des Ifs. Comme l'éloignement fait paroistre joint ce qui est separé, on n'ap-
percevoit aucune distance entre ces lumieres, & elles formoient deux grosses lignes de feu si brillantes, qu'elles éclairoient toute l'Allée. On passa de là dans une autre, qui bien qu'on n'y eust pas mis de lumieres, étoit néanmoins éclairée par celles du Parterre dont je vous vais faire la description, & dans lequel Monseigneur entra en quittant cette Allée. Les arbres qui re-
gnoient le long de trois des quatre faces de ce Parterre, étoient éclairés d'une maniere toute différente de l'Illumination de l'Allée des Chevreseüils.

Les lumieres y estoient belles & grossés , & dans le Parterre elles estoient élevées , moins grosses , & en plus grand nombre. On y voyoit une infinité de Lustres de cristal , garnis de bougies , qui pendoient entre tous les arbres. Quoy qu'il semble qu'on ne puisse rien ajoûter à cette Illumination , la quatriéme face qui étoit à l'opposite de Monseigneur , estoit beaucoup plus éclatante. Elle representoit un Arc de triomphe , avec une Architecture toute profilée de lumieres. On voyoit dans l'arcade du milieu , un grand Chifre de ce Prince qui en estoit formé , & le dessus de la mesme arcade estoit terminé par une grande Couronne aussi toute de lumieres. Entre cet Arc de Triomphe

& la Table de Monseigneur, il y avoit un Bassin qui en estoit aussi bordé , de sorte que de quelque costé que ce Prince jettast les yeux il voyoit des lumieres differemment arrangées , dont la verdure recevoit une vivacité qui la rendoit encore plus agreable à la veüe que pendant le plus beau jour. Tandis que Monseigneur étoit à table , & que ses yeux étoient occupez par des palissades , & par des morceaux d'architecture formez de lumieres , son odorat par les Fleurs qui remplissoient le lieu où il estoit , son goust par les mets qu'on luy servoit , tous ceux dont l'Orchestre avoit esté remply pendant la Comedie , ayant passé par un chemin plus court que celuy qu'on avoit fait prendre.

à Monseigneur , pour luy faire voir l'Illumination de l'Allée des Chevrefeuils , se trouverent placez avec tous leurs Instrumens , derriere la Table de ce Prince , lors qu'il arriva pour souper. Ainsi il y eut pendant ce repas de quoy satisfaire en mesme temps , l'ouïe, l'odorat , la veüe & le goust. Monsieur de Livry avoit donné ordre qu'on servist des tables pour tous ceux qui surviendroient , & qui n'estoient pas attendus à cette Feste. On en servit aussi plusieurs pour tous ceux qui avoient esté employez dans le divertissement , & il y en eut qui furent remplies de soixante personnes. Monseigneur alla encore à la Chasse le lendemain aux environs de Livry , revint dîner

— dans le Chasteau, d'où il partit extrêmement satisfait du divertissement que Monsieur le Marquis de Livry luy avoit donné, après l'en avoir remercié avec cet air de bonté qui luy est ordinaire. Aussi peut-on dire qu'il ne manquoit rien à cette Feste. Elle estoit galante, magnifique, & bien entendüe. Tout ce qui avoit esté projectté fut executé dans le temps, rien ne fit attendre, il n'y eut point de confusion, & il parut que tout répondoit au zele de Mr de Livry, & aux soins de Mr Berrin, Dessinateur ordinaire du Cabinet de S. M. Comme il a l'esprit fecond il a beaucoup inventé pour cette Feste, ce qui n'est pas surprenant, puis qu'il nous a souvent fait voir de grandes

choses en de pareilles occasions. Quelques jours après, la Comedie, le Prologue, & les Intermedes qui avoient été representé à Livry, servirent de divertissement à Marly, ce que marque le plaisir qu'il avoit donné la premiere fois, puis qu'il ne fut demandé que sur le bien qu'en avoient dit ceux qui s'estoient trouvez à cette Feste.

Messire Michel Lambrecht, Abbé General de Sainte Croix de la Ville de Huy, Pays de Liege, Chef d'Ordre considerable de Chanoines Reguliers qui portent ce nom, estant arrivé en cette Ville pour faire sa visite dans le Prieuré de Sainte Croix de la Bretonnerie, fut conduit quelques jours après à l'audience du Roy, par Mon-

sieur de Bonheüil, Introduceur des Ambassadeurs. Sa Majesté le receut avec beaucoup de bonté , & luy fit l'honneur de luy accorder sa protection pour toutes les Maisons de son Ordre en France , & particulièrement pour celle de Sainte-Croix de la Bretonnerie , qui reconnoist S. Louïs pour son Fondateur. Le mesme jour il fut conduit à l'audience de Madame la Dauphine , de Monseigneur le Duc de Bourgogne , de Monseigneur le Duc d'Anjou , & de Monseigneur le Duc de Berry. Il étoit accompagné du Pere le Doux, Docteur de Sorbonne , Prieur de Sainte Croix, & de plusieurs Religieux , & fut reconduit icy avec les Carrosses du Roy & de Madame la Dauphine,

par le mesme Monsieur de Bonneuil qui estoit venu le prendre. Il retourna ensuite à Versailles , dont Sa Majesté ordonna qu'on luy fist voir toutes les magnificences , & qu'on fist jouer les eaux.

Depuis que la Guerre s'est renouvelée entre les Vénitiens & les Othomans, il ne s'est presque point passé de Campagne, sans que je vous aye fait sçavoir les noms des Commandeurs & des Chevaliers de Malthe qui exposent leur vie tous les ans pour la cause commune. Ils le font avec tant d'intrepidité & de valeur, qu'on voit bien qu'ils sont destinez à combattre pour la Foy, pendant que la plupart des autres ne pensent qu'à acquérir de la gloire , & à défendre leur

leur Patrie. Je vous envoie les noms de tant de braves Défenseurs de la Religion qui doivent servir cette année dans l'Armée des Venitiens ; mais je ne vous répons pas qu'il n'y en ait beaucoup de défigurez. Le Memoire que j'en ay receu n'est pas d'une écriture assez distincte , pour deviner aisément ceux qui ne sont pas généralement connus. Le sens fait trouver la suite d'un discours , mais quand des noms propres sont mal écrits , il est impossible qu'on n'y prenne fort souvent des lettres pour d'autres.

Juillet 1688. C



LISTE

DES COMMANDANS
*Des Galeres de Malte , pour
 la Campagne de l'année 1688.*

M^R le Bailly d'Armenie
 Spinelli , General , Ga-
 lere Capitane , *Napolitain.*

Monfieur le Commandeur de
 Ses-Maifons , Capitaine , Ga-
 lere S. Gregoire Patronne,
François.

Monfieur le Chevalier Sola-
 ro , Capitaine , Galere S. Louis,
Piedmontois.

Monfieur le Chevalier Perie-
 ro , Capitaine , Galere Magi-
 strale , *Portugais.*

Monfieur le Chevalier de la

GALANT. 51

Vieuville , Capitaine , Galere
S. Paul, *François.*

Monfieur le Chevalier de
Reggio , Capitaine , Galere
l'Anonciata , *Sicilien.*

Monfieur le Chevalier Her-
besteiu , Capitaine , Galere S.
Antoine , *Allemand.*

Monfieur le Chevalier Ca-
raccioli , Capitaine , Galere S.
Pierre , *Napolitain.*

*Liste des Commandans & Offi-
ciers , & Chevaliers qui compo-
sent le Bataillon de Malte pour
la mefme Campagne.*

Monfieur le Commandeur
de Mefcharin de la Langue
d'Auvergne , General.

Mefieurs les Chevaliers de
Marcuil , Lieutenant General,
de France.

De Lufignan Lezé Colonel,
de France.

52 M E R C V R E

De Herbestein , Colonel ,
Allemagne.

De Bourdilh , Sergeant Major ,
Aragon.

De Ceyre , Sergeant Major ,
Provence.

De la Varenne , Porte-Eten-
dard. *Auvergne.*

De la Ferté , Provediteur
du Bataillon , *France ,*

De Denoise , Ayde Major ,
France.

D'Aygeville , Ayde Major ,
Provence.

Baron , Ayde-Major. *Pro-
vence.*

Colomb , Ayde - Major , *Pro-
vence.*

Archembredi , Ayde de
Camp, *Italie.*

De Roquespine , Ayde de
Camp. *France.*

De Tierfanville , Ayde de
Camp , *France.*

GALANT. 53

De l'Escheraine , Ayde de
Camp , *Provence*

De Thury , Ayde de Camp.
France.

GARDES ETENDART,
Messieurs les Chevaliers ,

De Sares. *Provence.*

De Robien , *France.*

De Rouville , *Provence.*

Camarata , *Italie.*

De S. Pomeq , *Provence.*

De Chasteau-Brudan , *Au-*
vergne.

De Bragelongne , *France.*

D'Hoquincourt , *France.*

CAPITAINES,

Messieurs les Chevaliers.

De Voyer Paulmy, des Gre-
nadiers , *France.*

De l'Espinasse , des Fusc-
liers , *Auvergne.*

De Montonneau , Capitai-
ne d'une Compagnie , *France.*

De Paredés ,	<i>Italie.</i>
De Ponte ,	<i>Italie.</i>
De Vincenzo ,	<i>Italie.</i>
De Falk ,	<i>Allemagne.</i>
De la Penou ,	<i>Provence.</i>
Davila ,	<i>Castille.</i>
De Pinto ,	<i>Castille.</i>
De Barlot ,	<i>France.</i>
De Sainte - Croix ,	<i>Provence.</i>
De Balester ,	<i>Arragon.</i>
De Broissia ,	<i>Auvergne.</i>
De Paris-Fontaine ,	<i>France.</i>
De Ventura ,	<i>Italie.</i>
De Madeii ,	<i>Italie.</i>
De Faella ,	<i>Italie.</i>

L I E U T E N A N S ,

Messieurs les Chevaliers ,

De Lommieres , des Gre-	
nadiers ,	<i>Provence.</i>
Du Terrail, Sous-Lieut. des	
Grenadiers,	<i>Provence.</i>
De Bouffolle , Sous-Lieut.	
des Grenadiers,	<i>Provence.</i>

GALANT: 55

Du Ché , Lieutenant des
Fuseliers, *Auvergne.*

De Launay , Sous-Lieute-
nant, *Provence.*

Du Perou , Sous - Lieut.
Auvergne.

De Bissy , Lieutenant de
Compagnie, *France.*

Altieri , *Italie.*

De Lascaris , *Provence.*

Hierepopoli , *Italie.*

Schemesink , *Allemagne.*

Des Prez , *Auvergne.*

De Garay , *Castille.*

De Froulay , *France.*

De Blanés , *Arragon.*

De Sarfay , *Auvergne.*

De Barbançois , *Auvergne.*

De Silos , *Dalie.*

San-Biazi , *Italie.*

Guerardini , *Italie.*

Guiral : *Arragon.*

De Bairy , *Auvergne.*

G 4

56 M E R C U R E

*Chevaliers Volontaires qui sont
dans le Bataillon , qui ne
sont pas Officiers.*

Langue de Provence.

Mrs les Chevaliers de Rosset.

De Peyet.

Du Castelet l'aîné.

Du Castelet le Cadet.

Aubin.

Auvergne.

De Mongon,

De S. Hilaire.

De Corin.

Morgon.

De la Valette.

De Blonay.

France.

De Martel.

De Lamoignon.

Le Maître.

La Mothe.

De Camilly.

De Counceraille.

De Crevecœur.
 La Tour-Landry.
 De Mesgrigny.
 De Couloners,
 De Coulombier.
 De Lantage.
 Doria Brasseuse.
 De Bissy.
 De la Luzerne.
 De S. Heron.
 De Boyer.
 Arquier.

Langue d'Italie.

Marcherelli.
 Devarca.

Aragon.

Esclava.
 Zamora.

Allemagne.

Ranfifol.

Castille.

Bustamante.
 Mirabol.

C S

Outre ces Chevaliers, il y en a qui doivent rester sur les Galeres; comme Messieurs les Chevaliers d'Avernes, de la Mothe, Hotot, & autres jusqu'au nombre de quarante. Chacun d'eux demande à descendre à terre, mais comme il faut qu'il en demeure sur les Galeres, on les fait tirer au sort, pour sçavoir ceux qui seront du Bataillon.

Vous vous connoissez si bien en Musique, qu'il me seroit inutile de vous vanter l'Air nouveau que je vous envoie noté, & dont voicy le paroles.



58

DE

y e
les
les
la
jul
Cl
ce
fa
G
fo
se

c
i
r
a

AIR NOUVEAU.

T*V goûtes à plaisir les douceurs
du Printemps ,*

*Tu m'entretiens toujours d'une sai-
son si belle ,*

*Et tu ne me dis rien , cruelle ,
Qui rende mes desirs contents.*

*Languiray-je toujours dans une
vaine attente ?*

*Ne donneras-tu rien à mes soins
amoureux ?*

*N'es-tu si belle & si charmante
Que pour faire des malheureux ?*

Le Printemps dont il est
parlé dans cette Chançon , &
qui est venu fort tard cette an-
née , m'engage à vous faire
part d'un Dialogue dans lequel
un Pinçon se plaint de la trop
longue absence d'une Fauvette.

60 M E R C U R E

te. Ses plaintes sont agreables ,
& vous avouerez que Mon-
sieur Bosquillon , dont vous
avez déjà veu des Ouvrages
fort galans a grand sujet de se
déclarer Auteur de celuy. cy.



S U R L E R E T O U R
D E L A F A U V E T E
Du Jardin de l'Hostel
D. C.

Le Pinçon.

Depuis le retour du Prim-
temps ,
Je n'ay fait que compter les heures ,
les momens ,
Que soupiter apres vostre pre-
sence.

GALANT. 61

*Ah, cher Fauvette, l'absence
Est le plus grand mal des Amans.*

La Fauvette.

Que direz-vous de l'inconstance?

Le Pinçon.

Quoy, vous cesseriez de m'aimer?

La Fauvette.

*Je me plais à vous voir prompt à
vous alarmer.*

*Ayez toujours mesme ardeur,
mesme zele,*

*Et vous me trouverez toujours ten-
dre & fidelle.*

*Je vous ay fait pousser quelques
soupirs,*

Je l'ay fait à dessein.

Le Pinçon.

Que vous estes cruelle!

La Fauvette.

*L'amour languit quand il est sans
desirs;*

*En cœur trop tost content se dérobe
à ses chaînes?*

62. MERCURE

*On ne gouste bien les plaisirs.
Que quand ils ont conté des pei-
nes.*

Le Pinçon.

*Que celui de vous voir m'est doux :
Vous ne fustes jamais plus belle &
plus charmante.*

La Fauvette.

*Vostre flâme est constante ,
Je suis satisfaite de vous.*

Le Pinçon.

*Je trouve en vous tout ce qui peut
me plaire.*

La Fauvette.

Il n'est rien que je vous préfère.

Le Pinçon.

Vous seule allumez tous mes feux.

La Fauvette.

*L'Oiseau du Maître du Tonnerre
N'a rien auprès de vous qui pût
toucher mes vœux.*

Le Pinçon & la Fauvette.

*Redisons donc cent fois dans nos
chants amoureux.*

*S'il est quelques Oiseaux plus com-
nus * sur la terre,*

Il n'en est point de plus heureux.

* La Fauvette de l'illustre Sapho.

On croit toujours le plus tard qu'on peut les nouvelles qui viennent de loin, lors qu'elles annoncent quelque grand malheur, & c'est par cette raison que quelques uns cherchent à douter de ce que je vous ay mandé de la ruine presque entière de la Ville de Lima, causée par un tremblement de terre. Quoy que plusieurs Lettres de la Jamaïque confirment cette nouvelle, qu'on n'a encore eüe que par la voye d'Angleterre, ils disent que celles de Panama, qui sont presque de mesme datte, n'en font point de mention, & qu'il

n'est pas possible que ce tremblement estant arrivé le 23. d'Octobre, le dommage qu'il a causé le mesme jour en differens endroits du Perou fort éloignez de Lima, y ait esté sceu le 29. du mesme mois, qui est le jour de la date d'une Lettre dont on a icy une copie, & qui a esté écrite à Lima mesme, par le Commissaire general de l'Ordre de Saint François. Ainsi ils attendent le retour des premiers Vaisseaux pour donner croyance à ce que l'on en publie. Mais s'il y a quelque incertitude dans ce tremblement, il n'y en a point dans celuy de Naples. Le temps ayant commencé à s'obscurcir le Samedi 5. du mois passé à dix heures du matin, il y eut une premiere

secousse qui ne dura qu'un moment, mais sur les deux heures après midy elle fut si violente, qu'elle ébranla toutes les maisons jusqu'aux fondemens. Les uns coururent dans les grandes Places, les autres à la campagne, & personne ne sçavoit où se mettre en sûreté. La cheute des toits accabla plusieurs personnes qui estoient sorties dans l'esperance de pouvoir gagner un lieu découvert. On vit aussitost une infinité de Peuple en habits de penitens. Les uns avoient un Chapelet à la main & la corde au cou, & les autres soutenoient de grandes croix, & crioient misericorde. Monsieur le Cardinal Pignatelli, Archevesque de Naples, alla dans tous les quartiers avec ses

Ecclesiastiques , pour donner à tout le monde les secours spirituels qu'on pouvoit attendre d'un Prelat aussi zélé ; il exhortoit à la penitence , & envoyoit des Religieux pour assister ceux qui se trouvoient à demy écrasés sous les ruines. On publia par son ordre que tous les Prestres avoient pouvoir d'absoudre des cas reservez. Il n'y avoit point d'endroits où ils ne fussent occupez à confesser , & les cris du peuple se joignant au bruit que faisoient la cheute des Palais & des Eglises , on peut dire qu'on n'a jamais entendu parler d'une désolation pareille. Le *Giesu novo* , qui estoit une des plus belles Eglises d'Italie , à laquelle on avoit travaillé près de cent ans , & qui avoit

couté plus d'un million d'or à bastir, a esté extraordinairement endommagé. Il appartient aux Jesuites. Deux de ces Peres qui estoient au Confessionnal, & le Sacristain furent ensevelis sous les ruines avec plus de cent personnes. Le comble de la grande Coupole que le Chevalier Lanfranc avoit peinte, & les trois autres Coupoles qui estoient à costé, tomberent avec le clocher & la façade de l'Eglise. Celle de S. Paul, qui est desservie par les Theatins, fut aussi extrêmement endommagée par la cheute de quatre grandes colonnes fort anciennes, comme celle de la Rotonde de Rome, qui entraînerent une partie de la façade de la mesme Eglise. C'estoit un reste d'un ancien

Temple de Castor & de Pollux.
Plus de trois cens personnes y
perirent, & cent quatre-vingt
dans celle des Saints Apostres
qui fut entierement ruinée,
aussi-bien que l'Eglise des Re-
ligieuses de Sainte Gaudiose,
& le Refectoire des Domini-
cains : le ne parle point de
plusieurs autres où il n'y eut
pas un moindre dommage. Il
tomba quinze Palais, & plus
de deux cens Maisons qui
écrasèrent quantité de monde.
Le 6. jour de la Pentecoste, ce
terrible tremblement recom-
mença sur les onze heures. Il
creva l'ancienne Eglise des Je-
suites, & fit tomber un fort
grand nombre de pierres, avec
la moitié d'une grande Corni-
che de Saint Pierre le Martir
qui est aux Iacobins. A midy

Le petit Convent des Carmelites fut renversé , & l'on vit tomber le mesme jour quatorze petites Eglises qu'on appelle Compagnies. Ce ne fut pas sans ensevelir quantité de malheureux. La crainte d'estre accablé , obligea la pluspart des Habitans d'abandonner leurs Maisons. Ils allerent sur la Plage de la Chiaia , & en d'autres endroits découverts, où les uns coucherent dans leurs Carrosses , & les autres sous des Tentes. Le 7. il y eut une nouvelle secousse qui acheva de faire tomber beaucoup de Maisons dont les fondemens avoient esté ébranlez. Elle ne cessa que vers le soir, mais en même temps il s'éleva un vent fort impetueux, qui fut

accompagné de tonnerres & d'éclairs, avec une pluye mêlée de gresle d'une grosseur extraordinaire, ce qui causa un grand préjudice aux biens de la Terre. Le 10. & le 14. de ce mesme mois, plusieurs Maisons furent encore abatuës, & la frayeur continuë toujours. On se souvient d'un semblable tremblement qui commença le 15. de Decembre 1456. Il dura toute la Lune, & cela fait craindre aujourd'huy aux Napolitains que la mesme chose n'arrive. On attribue ces rudes secousses aux feux que jette ordinairement le Mont Vesuve, & qui n'estant point sortis depuis quelque temps, font croire qu'ils ont pris une autre route. Ils peuvent avoir pressé l'air, qui

se trouvant condensé fait le tremblement de terre, l'air ne pouvant faire de pareils efforts à moins que d'estre pressé. Les Processions ont esté continuelles depuis ce temps-là, & comme le peuple y a toujours assisté en foule, se donnant la discipline, & couvert de chaînes, Monsieur le Cardinal Pignatelli a esté obligé de les défendre, pour prévenir les desordres qui en pouvoient arriver. Ce fléau de Dieu qui a fait voir tant de penitens, n'a pas empesché plusieurs scelerats d'aller piller les maisons qu'ils trouvoient abandonnées. Le Viceroy y a donné ordre, & comme la plupart des ruës sont remplies de pierres & d'autres demolitions, il les fait enlever par

des Esclaves sont employez à ce travail. Il n'y a que les principaux de la Ville à qui il soit permis d'aller en carrosse jusqu'à ce que la terre soit bien raffermie; encore a-t-il ordonné que ces carosses marcheront fort lentement. Il est aussi défendu de faire aucune décharge dans le Port sous quelque prétexte que ce soit, de crainte que les maisons qui sont encore debout, n'en soient ébranlées. Toutes celles qui sembloient menacer ruine ont esté visitées par les Architectes, qui font abattre les unes, & étayer les autres. Le prix du bois de charpente, des pierres, & autres matériaux commençant à devenir excessif à cause du besoin qu'on en avoit, il a esté trouvé à propos de le fixer.

Dans

Dans le mesme temps que le tremblement de terre comença à Naples , la Ville de Benevent en fut entierement renversée , en sorte que de six mille Habitans quel'on y comptoit , il ne s'en sauva qu'un tres-petit nombre. Monsieur le Cardinal Vrsin , Archevesque , fut retiré comme par miracle , de dessous les debris de son Palais , dont les ruines accablèrent deux de ses Domestiques qu'on trouva auprès de luy. Il fut fort blessé à la teste & au bras , & se fit porter à la campagne près de Montefarchio , où il demeura dans une cabane à exhorter & à consoler le peuple qui venoit le chercher de toutes parts. Benevent , qui est environ à trente milles de Naples , appartient au Pape.

Juillet 1688.

D

Elle a titre de Duché. La Principauté en fut donnée par l'Empereur Henry III. dit le Noir , au Pape Leon IX. qui estoit son Parent, & qu'il avoit élevé au Pontificat. Les Villes d'Aviano , de Mirabella , & quelques autres , ont aussi esté toutes renversées avec le Bourg de Saret. Il estoit extrêmement peuplé , & appartenoit au Duc de Matalona.

La Carte generale contenant les Mondes celeste , terrestre , & civil , que Monsieur l'au-geon avoit promis il y a deux ans de donner au Public , est achevée. Cet ouvrage , qui est aussi agreable que nouveau , donne une parfaite intelligence de la Sphere , une connoissance nette de la Geographie generale , & une idée raisonna-

ble à toutes sortes de personnes de ce que le Monde est & a esté jusques à present. Il est composé de deux parties. La premiere, qu'on peut appeller superieure, contient les Mondes celeste & terrestre, c'est à dire, l'essentiel de la Sphere, de l'Astrologie, & la position des Terres & des Mers, le tout à la faveur de sept figures de l'invention de l'Auteur, & de plusieurs ornemens tous utiles. La premiere de ces sept figures, appellée le Systeme du Soleil, montre le Point des Equinoxes & des Solstices; la domification des Planettes; ce qui fait que le Soleil s'éloigne & s'approche de la Terre, & l'endroit du Monde que le Soleil, & la Lune parcourent cha-

que jour. Elle est placée entre les deux Hemispheres, touchant par les extremités les deux Tropiques, pour faire l'office de l'Ecliptique ordinaire des Cartes qu'on a osté de celle-cy. La seconde, qui est au dessus de la premiere, appelée le Sისტême de la Lune, fait voir sensiblement la cause des deux Eclipses, l'accroissement & le décroissement de lumiere de cette Planete, ses aspects differens, & le temps qu'elle met à faire ses revolutions. La troisieme, qui est des Sისტêmes du Monde, fait connoistre en quoy ils consistent, & qui en ont esté les Auteurs. La quatrieme, appelée des heures civiles, montre par l'heure qu'il est icy, celle qu'il doit estre chez tous les Peuples qui

ont commencé leur jour au lever ou au coucher du Soleil, à minuit, ou à midy. La cinquième, qui est des jours planétaires, marque la succession nécessaire des jours de la semaine, c'est-à-dire, pourquoy Mardy suit Lundy, & non pas Jeudy ny Samedi, & la Planete qui domine à chaque heure du jour & de la nuit. La sixième appelée des années civiles, montre toutes les Nations du monde qui ont commencé leurs années aux Equinoxes & aux Solstices; l'Epacte de chaque année, la lettre Dominicale, & la revolution de tout le Cycle. La septième enfin appelée des Orizons, fait voir quel est l'Orizon sensible & le rationel; ce que c'est que Diametre, Semidiametre, & Cir-

conference de la terre ; le Point de l'exaltation & de la dépression des Planetes , avec le lieu de leur tristesse & de leur joye. Toutes ces figures sont exterieures à d'autres ornemens qui enferment la Geographie de l'un & de l'autre Hemisphere. C'est là que sont placez tous les vents dans les Points du Monde , d'où ils viennent , avec leurs noms , tant anciens que modernes ; les climats soit de demy-heures , soit de vingt jours , avec leur largeur , & de combien y sont les grands jours , avec une explication de tous les Cercles , Poles , Zones , & autres choses de la Sphere , dans vingt-quatre compartimens , entre lesquels sont posez tous les astérismes avec le nombre des

Estoiles qui les composent. La seconde partie de cette Carte qui sert de baze à la premiere, & qui renferme le Monde civil, est une galerie fermée par des colonnes d'ordre Corinthien. On y voit les quatre grands Fondateurs des Religions, avec les principales Sectes de chacune; le commencement des grands Empires & des Republiques; ceux qui ont fait de grandes découvertes; le principe des Philosophes, tant anciens que modernes, sur la nature; les définitions des termes les plus nécessaires de la Geographie, & une description generale de tous les principaux Etats du Monde, comme on les connoist à present. Voilà en gros ce que contient un ouvrage environ de

trois pieds & demy de hauteur sur un peu moins de largeur, qui est encore plus beau à voir qu'à s'imaginer. Son Auteur qui depuis douze ans ne cesse de rendre sensibles par toutes sortes de moyens, les Sciences qu'il a acquises par ses continues applications, a résolu de donner au Public tous les ans, s'il se peut, un ouvrage de la force de celui-cy. C'est pourquoy il supplie ceux qui approuveront son dessein, de luy faire part de leurs lumières sur toutes sortes d'Arts & de Sciences, & de luy faire la grace de luy envoyer des Mémoires des choses qu'ils jugeront plus dignes de remarque, particulièrement sur toutes les parties de Mathématique, sur l'Histoire, la Géographie, &

la Navigation. Cette Carte qui se vend à Paris, dans la rue S. Jacques, proche S. Yves, & sur le Quay des Morfondus, n'est pas seulement à souhaiter pour les connoissances qu'elle donne. Comme elle fait beaucoup de plaisir à voir, elle peut servir d'un ornement agreable dans tous les endroits qu'on voudra parer utilement.

Le 24. du mois passé, Monsieur l'Electeur de Brandebourg receut à Berlin l'hommage de ses Sujets avec de grandes ceremonies. A sept heures du matin on prescha sur ce sujet dans toutes les Eglises, après quoy la Noblesse des Villes & de la campagne s'assembla dans une des Sales du Chasteau. Le nouvel Electeur s'y plaça sur un Trône couvert de velours.

noir, qui estoit sous un grand Dais, & autour duquel se mirent cinquante Gardes du Corps arméz de Pertuisanes. Chacun d'eux avoit un manreau noir, avec le nom & les armes de l'Electeur en broderie d'or. Les Princes ses Freres, le Prince d'Anhalt, Lieutenant au Gouvernement Electoral, les principaux Officiers du Conseil d'Etat & de Guerre, ceux des Troupes avec les personnes de qualité les plus considerables, & plusieurs Ministres Etrangers demeurèrent debout aux deux costez de ce Trône. Monsieur Fuchs, Membre du Conseil Privé & Secrétaire d'Etat, fit un beau discours aux Etats Provinciaux, pour les remercier au nom de Son Altesse Electorale de ce

qu'ils estoient venus si promptement, & en si grand nombre, & pour leur témoigner qu'Elle se promettoit d'eux toutes les marques de fidelité & de zele qu'ils luy devoient rendre comme à leur legitime Seigneur & Prince hereditaire. Il leur representa pour les y engager davan tage, la maniere douce & agreable du Gouvernement des Electeurs & Princes de sa Maison, ses Predecesseurs, & le bonheur dont les Peuples avoient jouy sous leur regne, particuliere ment sous celuy du dernier Electeur son pere. Il les assura que Son Altesse estoit resoluë de les conserver dans la possession de leurs privileges & de leurs biens, ainsi que dans la liberte de conscience pour

toutes les choses qui regardoient leur Religion. Après ce discours, les Etats prêterent le serment accoutumé, & ensuite Monsieur l'Electeur passa à un Echafaut dressé vis à vis de la place du Chasteau, & couvert pareillement de velours noir, où il y avoit encore un Trône, sur lequel il se plaça. Les Bourgeois de sept Villes Capitales de l'Electorat, de la Marche de Brandebourg, & des autres situées en dedans de l'Oder, estoient dans cette Place, & chacune avoit des manteaux longs. Deux Escadrons ayant des Carabines chargées à bales, estoient rangez dans la mesme Place, depuis le grand Pont jusqu'au chemin appelé *le Stechbahn*, ou chemin du pic. Il y avoit

aussi un Regiment de Dragons le long de la rue qui va à la Cathedrale. Les Compagnies des Gardes faisoient haye depuis le quartier de la Franchise jusqu'à celuy de Plaisance, ayant pareillement leurs armes chargées à bales, & il y avoit sur les ramparts cent pieces de Canon chargées à boulet, & la bouche tournée vers la Ville. Monsieur Fuchs fit aux Bourgeois un autre discours sur ce qu'ils devoient à leur Souverain, & Monsieur Schurdlo, Bourgmestre, y répondit au nom des Corps avec de grands témoignages de leur soumission & de leur obeïssance. Ces discours finis, ils prêterent le serment en la maniere ordinaire, & on fit trois décharges du Canon, & trois salu-

ves de la Mousquetterie. La
 Noblesse, & les principaux des
 Bourgeois furent traitéz à
 vingt-huit tables avec beau-
 coup de magnificence, pen-
 dant que quatre Aigles aux
 armes Electorales, & dressées
 au milieu de la Place ou Châ-
 teau, répandoient pour le peu-
 ple du vin blanc & du vin rou-
 ge. Ces Aigles étoient entre
 quatre Figures, dont l'une re-
 presentoit l'Esperance sous un
 arc de triomphe, pour marquer
 celle qu'avorent les Sujets d'un
 bon-heur parfait sous le regne
 de leur nouvel Electeur, qui
 de son costé devoit tout at-
 tendre de leur fidelité & de leur
 zele. La seconde qui repre-
 sentoit la Paix signifioit la tran-
 quillité du mesme regne. La
 troisieme étoit une Cerès, &

vouloit dire que les soins de son Altesse Electorale mettroient l'abondance dans tous les Etats. On reconnoissoit la Prudence dans la derniere Figure , & elle designoit la sagesse avec laquelle ce Prince gouverneroit ses sujets.

Quelque tranquillité que la Paix établisse dans les Villes, ce n'est point là qu'on la goûte purement. Elle y est toujours troublée par le bruit & par le monde , & la Solitude qui fait qu'on est tout à soy , peut seule donner ce calme qu'on ne trouve point parmy le tumulte , & l'embaras des affaires. C'est ce qui est décrit agreablement dans l'Idille nouveau que je vous envoie , & où je suis seur que vous trouverez de gran-

des beautez. Cet Ouvrage merite d'autant plus d'estre conservé , que les premiers Vers font voir qu'il a esté fait par une personne de vostre Sexe.

LA SOLITUDE.

CHarmante & paisible Re-
traite,

*Que de vostre douceur je connois
bien le prix ,*

*Et que je conçois de mépris ,
Pour les vains embarras dont je me
suis dé faite !*

*Que sous ces Chânes verts je passe
d'heureux jours !*

*Dans ces lieux écartez que la Na-
ture est belle !*

*Rien ne la défigure , elle garde
toujours*

*La mesme autorité, qu'avant qu'on
eust contre elle*

Imaginé des Loix l'inutile secours

*Le Cerf, l'Agneau, le Pan, la
Tourterelle,*

*Pour la possession d'un champ ou
d'un verger,*

N'ont point ensemble de querelle

Nul bien ne leur est étranger.

*Nul n'exerce sur eux son pouvoir
tyrannique,*

*Ils ne se doivent point de respect ny
de soins,*

*Ce n'est que par les nœuds de l'a-
mour qu'ils sont joints,*

*Et d'Yeux éclatans aucun d'eux
ne se pique.*



*Helas ! pourquoy faut-il qu'à ces
sauvages lieux*

*Soient reservez des biens si doux,
si precieux ?*

*Pourquoy n'y voit-on point d'Avare,
de Parjure ?*

*N'est ce point qu'entre vous, tran-
quilles Animaux,*

90 M E R C U R E

Tous les biens sont communs, tous
les rangs sont égaux,

Et que vous ne suiviez que la seule
nature :

Elle est sage chez vous, qui n'êtes
point contraints

Par une Loi bizarre & dure.

Quelle erreur a pu faire appeller les
Humains

Le chef-d'œuvre accompli de ses
sçavantes mains ?

Que pour se détromper de ces faus-
ses chimères

Qui nous rendent si fiers, si vains,
On vienne méditer dans ces lieux
solitaires.



Avec étonnement je voy

Que le plus petit des Reptiles

Cent fois plus habile que moy,

Trouve pour tous ses maux des re-
medes utiles.

Qui de nous, dans le temps de la
prosperité,

GALANT. 91

À l'active Fourmy ressemble ?

*À voir sa prévoyance , il semble
Qu'elle ait de l'avenir percé l'obs-
curité ,*

*Et qu'estant au dessus de la foiblesse
humaine ,*

*Elle ne fasse point de cas ,
De tout ce qu'étale d'appas ,
La volupté qui nous entraîne.*

*Quels Etats sont mieux policez
Que l'est une ruche d'Abeilles ?
C'est là que les abus ne se sont point
glissez ,*

*Et que les volontez en tout temps
sont pareilles.*

*De leur Roy qui les aime elles sont
le soutien ,*

*On sent leur aiguillon dès qu'on
cherche à luy nuire.*

*Pour les chastier il n'a rien ,
Il n'est Roy que pour les conduire ,
Et que pour leur faire du bien.*



*En vain nostre orgueil nous engage,
A ravalier l'instinct qui dans cha-
que saison ,*

A la honte de la Raison ,

*Pour tous les Animaux est un gui-
de si sage..*

*Ah , n'avons-nous pas deu nous
dire mille fois ,*

*En les voyant estre heureux sans
richesse ,*

*Habiles sans étude , équitables sans
loix ,*

*Qu'ils possèdent seul la sagesse ?
Il n'en est presque point dont l'hom-
me n'ait reçu..*

*Des leçons qui l'ont fait rongir de
sa foiblesse ,*

*Et quoy qu'il s'applaudisse , il doit
à leur adresse*

*Plus d'un art , que sans eux il n'au-
roit jamais sceu..*



*Innocens Animaux, qu'elle recon-
noissance*

*Avons-nous de tant de bien-faits?
Pour vous payer les biens que vous
nous avez faits,*

*Nous vous sacrifions à nostre intem-
perance.*

*Quelle inhumanité ! quelle lâche
fureur !*

*Il n'est point d'animal dont l'homme
n'adoucisse*

*La brutale & farouche humeur,
Et de l'homme il n'est point d'ani-
mal qui flechisse*

Le cruel & superbe cœur,



*De quel droit, de quel front est-
ce que l'on compare
Ceux à qui la Nature a fait un cœur
barbare*

*Aux Ours, aux Sangliers, aux
Loups ?*

94 M E R C U R E

Ils sont moins barbares que nous.
 Font-ils éprouver leur colere
 Que lors que d'un Chasseur avide
 & temeraire,
 Le fer ennemy les atteint,
 Ou que lors que la faim les presse &
 les contraint
 De chercher à la satisfaire ?
 Vaste & sombre Forest, leur séjour
 ordinaire,
 N'est-ce en vous traversant que
 leur rage qu'on craint ?
 Helas ! combien de fois cette nuit
 infidelle
 Que vous offrez contre l'ardeur,
 Dont au milieu du jour le Soleil
 étincelle,
 A-t-elle esté fatale à la jeune pu-
 deur ?
 Helas ! combien de fois complice :
 Et de meurtres , & de larcins ,
 A-t-elle dérobé de Brigans , d'As-
 sassins ,

*Et d'autres Scclerats aux yeux de la
Justice ?*

*Combien avez-vous veu de fois
Le Frere armé contre le Frere ,
Faire faire du sang la force & ten-
dre voix ,*

*Et dans l'heritage d'un Pere
Par le crime acquerir de legitimes
droits ?*



*Parlez , Forests ; jadis une de vos
semblables*

*Daigna plus d'une fois répondre à
des Mortels.*

*Quelles fureurs aussi coupables
Pouvons-nous reprocher à vos Hostes
cruels ?*

[soudaine

Si quelquefois entre eux une rage

Les porte à s'arracher le iour ,

*Ce n'est point l'interest , l'ambition,
la haine*

Qui les anime , c'est l'amour.

*Luy seul leur fait troubler vostre sa-
cré silence ;*

Amoureux, Rivaux, & Jaloux.
 Leur cœur ne peut souffrir la moindre
 préférence,
 La mort leur semble un sort plus
 doux.
 D'une si belle excuse au dur siècle où
 nous sommes,
 On ne peut déguiser les maux que
 nous faisons ;
 Non, de meurtres sanglans, des
 noires trahisons
 L'amour ne fournit plus aux hom-
 mes
 Les vicieux conseils, ny les tendres
 raisons.

Rien ne sçauroit estre plus
 utile qu'une Methode com-
 plete de l'Art du Blason, qui
 apprenne à expliquer exacte-
 ment, & en termes propres,
 les Emaux, les Figures, & les
 ornemens dont les Armoiries
 sont

sont composées , & qui fasse connoître la disposition & les attributs de chacune de ces Figures. Le Pere Menestrier Iesuite , qui est parfaitement instruit de toutes ces choses , en donna une abregée il y a plus de vingt ans. On en a fait quantité d'impressions, & comme on l'a copiée , & contrefaite en differents lieux , les Libraires y ont mis de leur chef des armoiries de quelques Maisons peu connuës & peu illustres. Elle fut imitée en 1621 & porta le titre de *Methodes Royale, facile & historique du Blason avec l'origine des Armes des plus illustres Etats & Familles de l'Europe.* On s'y servit des mesmes Figures que ce Pere avoit données dans son Abregé methodique , & l'on y laissa toutes les fautes.

Millet 1688.

E

que les Imprimeurs avoient faites en diverses éditions. L'année suivante il parut une nouvelle Methode que son Auteur nomma *Heroldique*. Il y employa plus de cent Armoiries sous des noms supposez de Juron, de Gontin, de Melet, de Ralet, de Mintes, de Melin, de Raban, de Joubles, de Jagon, &c. & crut éviter par là les reproches que le Public luy auroit pu faire, s'il s'estoit servy des mesmes exemples qui avoient esté donnez dans la premiere Methode, sans avoir cherché à les déguiser. Il a pris quantité de noms de Terres pour des noms de Maisons, ce qui pouvant confondre la connoissance du Blason, est d'une dangereuse consequence. C'est ce qui a obligé le



GALANT.



Pere Menestrier à. satisfait
l'impatience qu'avoit le Public
d'avoir quelque chose de plus
achevé sur cette matiere. Ain-
si il a revu ce qu'il avoit fait
& vient de nous le donner dans
un autre ordre, & d'une ma-
niere bien plus ample, sous le
titre d'*abregé Methodique des
principes Heraldiques, ou du veri-
table Art du Blason*. Il s'attache
uniquement dans ce Livre à
l'Art de blasonner toutes sortes
d'Armoiries, & donne des
exemples & des Figures pour
parvenir à la connoissance en-
tiere du Blason & de la science
Heraldique. Comment ne suffi-
ras de sçavoir expliquer en
termes propres toutes sortes
d'Armoiries, & qu'on doit s'ac-
coutumer à connoître les Fa-
milles par leurs Armoiries, &c

les Armoiries par les Famillos, il donne plusieurs manieres de fixer l'Imagination sur cela, & finit par des Dialogues sur l'Art du Blason, qui instruisent beaucoup & facilement. Il y a dans ce Volume cinq cens Armoiries gravées avec près de deux cens Figures qui entrent dans les Armoiries, de sorte qu'estant extrêmement augmenté, & n'ayant presque rien de vieux que son titre, il peut passer pour nouveau, & tenir lieu de tous ceux qui ont jamais esté faits sur le Blason. Ce Livre qui a esté imprimé à Lyon par le Sieur Amaulry, se vend à Paris chez le Sieur Guérout, Court Dauphine.

Cet Article me donne sujet de vous parler d'un Règlement qui vient d'estre fait, & dont

ceux qui font des Livres, aussi bien que ceux qui font la dépense de les imprimer, doivent tirer de grands avantages, si routes les Communautés de Libraires imitent ceux de Bordeaux. Il n'est pas fort étonnant que les Auteurs perdent leur peine, & les Libraires leurs frais, quand ils donnent au Public de méchants Livres, mais il est fâcheux que la même chose arrive pour de bons Ouvrages, & cependant il n'y a rien de plus ordinaire. Un Libraire est presque assuré de perdre toujours, de quelque nature que soient les Livres qu'on luy donne à imprimer. Les méchans demeurent dans sa Boutique, & les bons luy sont volez, puis qu'on les imprime incontinent, non

seulement dans les Pays Etrangers, mais mesme en plusieurs Villes de France. A l'égard des Etrangers, il est impossible d'y apporter du remede, & jusqu'icy il a esté extrêmement difficile d'en trouver pour ce qui regarde la France. Les Libraires de Provinces n'ont guere fait imprimer de Livres. Les Libraires de Paris, qu'ils n'ayent impunément jouy de leur vol. Leurs Confreres se sont contentez de les blâmer, & auroient cru faire une mal-honnesteté s'ils les avoient accusé. Ainsi il falloit envoyer de Paris des Officiers de Justice pour surprendre les coupables, & ceux du Pays, loin de vouloir servir de témoins contre eux, cherchoient à les garantir des peines qui sont por-

rées par les Privileges. C'étoit par là que l'impunité regnoit sur cette espece de crime, & si ce desordre ne continuë point, on en fera redevable à la Communauté des Libraires de Bordeaux, qui s'est resoluë à donner l'exemple là-dessus. Il y avoit long-temps qu'elle souhaitoit le rerranchement de cet abus, & qu'elle voyoit avec déplaisir les Libraires ses voisins, & quelques-uns de ses Confreres de la mesme Ville, profiter du bien d'autrui sans aucun scrupule, & s'enrichir par un vol dont tout le Corps estoit accusé. Enfin après des deliberations de plusieurs années, deux Syndics intelligens, & aussi actifs que bien intentionnez estant aujourd'huy à la teste de cette Com-

munauté , on a de nouveau agité l'affaire , & le fleur de la Cour , l'un des deux Sindics , a esté envoyé pour proposer à Monsieur le Chancelier les moyens d'arrester le cours des Livres qui passent dans le Royaume , dont les uns sont pernicieux , & les autres contrefaits sans égard aux privilèges , & pour demander quelques Reglemens touchant leur Communauté. Cet illustre Magistrat toujours prest à écouter ce qui regarde le bien de la France , a témoigné de la joye de voir que des Libraires qu'on pouvoit tous accuser de debiter en secret des Livres contrefaits ou défendus , demandoient eux-mesmes qu'on remediait à ces defordres , & il leur a accordé toutes les expéditions

nécessaires, que le Parlement
 de Guyenne doit confirmer.
 Comme il faudra qu'ils visi-
 tent tous les Livres, leurs
 Confreres qui seront trouvez
 en faute, n'auront à se plain-
 dre que de la mauvaise foy qui
 les aura engagez à continuer
 l'usage des contrefaçons. Par là
 il ne se glissera plus que tres-
 difficilement des Livres contre
 la Religion, contre l'Etat, &
 contre les bonnes mœurs, &
 les Communautéz de Libraires
 des autres Provinces ne pou-
 vant se dispenser de suivre le
 mesme Reglement, qu'il est à
 croire qu'on leur fera observer
 de gré ou de force, chacun
 tirera, du moins en France,
 du profit de son travail, & de
 la dépense que l'on aura faite
 pour le mettre au jour, ce qui

E s,

fera entreprendre plus d'ouvrages, & fera cause que les Libraires n'épargneront rien pour faire de belles impressions, au lieu que les Livres contrefaits sont la pluspart sur de tres-vilain papier, & remplis de fautes. C'est une obligation qu'aura le Public aux Libraires de Bordeaux. Quand je vous parle de ceux qui contrefont les Livres de leurs Confreres, je n'y comprends point les Libraires de Paris. Tout le monde sçait qu'ils ne font point de ce nombre. On contrefait leurs Impressions, & on les envoie dans les Pays Etrangers, & dans toutes les Provinces de France, mais ces Provinces n'impriment rien qu'ils voulussent contrefaire.

Je vous envoyay le mois

passé une Relation assez ample de la rencontre des Vaisseaux du Roy, commandez par Mr le Chevalier de Tourville, & de ceux de Papachin, Vice-Amiral d'Espagne. En voicy une autre qui vient de bon lieu, & de personnes qui doivent sçavoir la verité elle est souvêt difficile à developper, surtout lors que les choses se sont passé dans des lieux éloignez, & qu'on n'en peut avoir de nouvelles que par les Interesses, qui n'ont point de témoins de leurs actions. Tout ce qu'on peut faire alors, & de voir de quelle maniere ils patlent tous, & c'est pour cela que je vous envoie la Relation que vous allez lire. Je la laisse telle qu'elle m'a esté donnée sans y rien ajouter, & sans en rien retrancher.

LE 2. de ce mois Monsieur le Chevalier de Tourville accompagné de Monsieur de Chasteaurenard & de Monsieur le Comte d'Estrées, appercent d'assez loin deux Vaisseaux que l'éloignement empêcha d'abord de reconnoître; mais le Pavillon qu'ils mirent peu de temps après, nous apprit que c'estoient Vaisseaux d'Espagne. Ils estoient commandez par le Vice-Amiral Papachin qui venoit de Naples. Il nous reconnut pour Vaisseaux François, & comme nous estions fort loin au vent, nous fumes obligez d'arriver vent arriere pour aller à eux. Papachin cargua sa grande Voile dès qu'il vit nostre dessein, & continua sa route à petites Voiles. Lors que Monsieur de Tourville se trouva assez près il envoya sa Tartane pour luy deman-

dér le Salut, & Papachin luy n'ayant
 repondu fort fièrement qu'il n'avoit
 point d'ordre pour cela, & qu'il eust
 à se retirer, Monsieur de Tourville
 qui sceut sa réponse par un signal
 que fit la Tartane, arriva sur luy
 à la portée du pistolet & luy donna
 toute sa bordée, à quoy Papachin
 répondit de la sienne. Monsieur de
 Tourville passa de l'avant, & Pa-
 pachin après avoir un peu arrivé,
 luy redonna une seconde bordée, &
 & aussitost revint pour gagner le
 vent à Monsieur de Tourville qui
 avoit passé de l'avant, & il le fit
 effectivement, car après avoir
 amaré sa grande Voile, il se trouva
 beaucoup au vent de luy. Monsieur
 de Chasteau-renaud qui suivoit
 Monsieur de Tourville, reprit sa
 place si-tost qu'il eut passé de l'a-
 vant, & après avoir combattu
 quelque temps de fort près, il fut

assez heureux pour desmâster de son grand Mats le Vaisseau de Papachin. Cependant Mr. le Comte d'Estrées s'estoit attaché seul à l'autre Vaisseau, & s'en estoit rendu Maître après avoir combattu pendant trois heures. Il avoit déjà dans son bord le Capitaine avec tous les Officiers, & aussitost il envoya le Sieur Roussel à Monsieur de Tourville qui faisoit un bord pour se rapprocher de Papachin, avec ordre de luy apprendre l'estat où étoient les choses. Monsieur de Tourville envoya son Lieutenant au bord de Papachin, pour luy déclarer qu'il falloit qu'il saluast. Comme il avoit vu son second Navire pris, & qu'il ne sçavoit ce qu'on avoit résolu de faire de luy, il fut fort aise d'en estre quitte à si bon marché. Il tint conseil avec ses Officiers, & demanda à son Equi-

page s'il vouloit saluer. On luy répondit qu'ouy, & il salua de neuf coups qu'on luy rendit. Son Navire estoit de 66. pieces de Canon, & de 500. hommes d'Equipage, & l'autre de 54. pieces de Canon, & de 350. hommes. Celuy de Monsieur de Tourville est un Navire de 60. pieces de Canon, & de 375. hommes d'Equipage. Ceux de Monsieur de Chasteau-renaud & de Monsieur le Comte d'Estrees sont égaux; chacun de 40. pieces de Canon, & 230. hommes. On ne peut sçavoir précisément combien les Espagnols ont perdu de gens; mais il est constant qu'il en ont perdu beaucoup, & qu'ils ont esté extrêmement maltraitez. Les Matelots Ostendois de ce Vaisseau ont dit à des gens du même Pays qui étoient au bord de Monsieur le Comte d'Estrees, qu'il avoient eu trente-cinq

hommes de tuez & autant de blesez. Pour le Vaisseau, il estoit criblé de coups; il n'y avoit pas place pour davantage.

C'est un terrible affaire que l'entestement. On en prend sur bien des choses, mais il n'y en eut jamais de plus dangereux que celui des Vers. Quantité de gens se messent d'en faire qui en font tres-mal & de toutes les especes de cerveaux gâtez, il n'i en a point de plus difficiles à raccommoder. N'ayant point d'oreille pour distinguer la bonne ou la mauvaise cadence, ils sont incapables de s'appercevoir en quoy ceux qui ont un véritable genie l'emportent sur eux, & persuadez qu'il n'y a qu'à mettre douze syllabes ensemble, ils continuent toujours à

mal faire , & accusent d'ignorance ou d'injustice , les Lecteurs ou Auditeurs trop sinceres , ou peu complaisans qui les veulent détromper. Une sincerité de cette nature a fait trembler deux Amans qui s'aimoient fort tendrement , & a pensé leur couter tout le repos de leur vie. Ils estoient assez le fait l'un de l'autre. Tous deux avoient de l'esprit , tous deux des manieres engageantes , & si la fortune eust mis autant de rapport entre eux du costé du bien , que la nature paroïssoit en avoir mis pour les belles qualitez , rien n'eust pu mettre de l'incertitude dans leur bonheur , mais le Cavalier dépendoit d'un Pere , qui estant fort riche , cherchoit un party propor-

nionné, & les avantages de la Demoiselle n'estoient pas considerables, à moins qu'on ne fist parler un Oncle dont elle heritoit, & qui ne menaçoit pas de mourir si-tost. Il avoit esté dix ou douze ans Marytres-marry, & ce qu'il avoit souffert d'une Femme fort bizarre, qui estoit morte sans luy procréer lignée, luy avoit osté le goust d'en avoir. Il s'en tenoit au veuvage, & cet estat le rendoit heureux depuis si long-temps, qu'on estoit persuadé qu'il ne le changeroit pas; mais ce n'estoit pas assez que des esperances pour le Pere de l'Amant, il vouloit quelque chose de solide; & pour donner lieu au Mariage, il falloit que l'Oncle fist quelque avance à sa Niepce. Il

avoit beaucoup d'argent comptant, & il auroit pû luy donner vingt mille écus sans estre reduit à aucun emprunt. Ainsi la Demoiselle employa tout ce qu'elle avoit d'Amis pour tâcher de le gagner. On luy remontra que comme elle estoit son heritiere, il ne devoit rien souhaiter plus fortement que de jouir du plaisir de la voir dans un établissement considerable mais tout ce qu'on put luy dire ne l'obligea point à ouvrir sa bourse. Il répondit qu'il falloit le laisser vivre, & que sa Niepce ne manqueroit point d'Amans qui voudroient bien attendre sa succession avec patience, sans demander qu'il se dépoüillast. L'obstination qu'il eust à ne rien donner, fut d'autant plus sensible

à l'Amant , que son Pere qui estoit imperieux , vouloit absolument qu'il se mariaſt , & le preſſoit de choiſir entre deux ou trois perſonnes qu'il luy propoſoit. Comme le Cavalier estoit fort inſinuant , cela luy fit prendre le deſſein de faire ſa cour à l'Oncle de ſa Maîtreſſe , pour voir ſi à force d'être complaiſant il ne pourroit pas s'en faire aimer. On fait faire aux gens tout ce que l'on veut , quand on les prend par leur foible. La Belle à qui il parla de ſon entrepriſe , luy dit que ſ'il vouloit qu'elle réuſſiſt , il falloit qu'il le flatat ſur une choſe où ſon peu de complaiſance qu'elle commençoit à ſe reprocher , luy pouvoit bien avoir attiré la dureté qu'il marquoit pour elle ; qu'il avoit

pour son malheur la demangeaison de faire des Vers, qu'il l'en avoit cent fois étourdie, mais qu'elle les avoit toujours trouvez si differens de ceux des jolies chansons qu'on luy apprenoit, qu'elle n'avoit pû se resoudre à les louer, ce qui l'avoit obligé plus d'une fois à luy dire rudement qu'elle n'aimoit pas les belles choses. Le Cavalier fut fort content de l'avis. Il se resolut d'en profiter, & sçachant combien les Vers sont chers ordinairement à celuy qui les enfante, il se rendit assidu auprès de l'Oncle, & ne douta point qu'en se contraignant à luy applaudir sur sa folie, il ne se mist assez bien dans son esprit, pour obtenir de luy ce qu'on souhaitoit. Il luy en coûtoit du

118 MERCURE

temps , & beaucoup d'ennuy , parce que l'Oncle estoit un fort grand parleur , & qu'ayant une memoire confuse de tout ce qu'il avoit leu , il se plaisoit à faire parade de plusieurs choses qu'il croyoit sçavoir , mais il s'apperceut bien tost que les louanges dont il luy estoit prodigue , commençoient à faire effet. Il admiroit toutes les sottises qui luy échapoient , & ne cessoit de luy dire qu'il avoit peine à comprendre comment à son âge on pouvoit avoir un si grand feu. L'Oncle l'embrassoit , & pour se faire louer encore davantage , il disoit au Cavalier qu'il voyoit bien qu'il avoit le goist tout autre que la pluspart des jeunes gens qui ne s'attachoient qu'à la bagatelle , & qu'il vouloit luy mon-

trier des Vers qui luy feroient voir s'il estoit encore inspiré des Muses. Le Cavalier qui l'attendoit là, ne laissa pas échapper une occasion si favorable. Il s'écria mille fois, repeta des Vers qu'il nommoit incomparables, & dit qu'on n'en pouvoit faire de si beaux sans enthousiasme. L'Oncle estoit dans une joye qu'on ne sçauroit exprimer. Il prevenoit l'applaudissement en le préparant à écouter quelque chose qui luy paroistroit d'une beauté singulière, & voulant que la Poësie l'emportast sur les plus sublimes Connoissances, il ajoûtoit que sans vanité il avoit là-dessus des avantages qui n'estoient pas communs à beaucoup de gens. Le Cavalier, malgré tout ce qu'il

souffroit d'estre reduit à louer de méchantes choses, fut forcé de voir ses affaires prendre un si bon train. Il ne se contenta pas d'agir par luy - mesme, il crut qu'un peu de secours ne luy nuiroit pas, & pratiqua quelques-uns de ses Amis qu'il mena chez l'Oncle, & qui estant bien instruits de ce qu'ils avoient à faire lors qu'il leur liroit ses Vers, ne manquèrent pas de l'accabler d'applaudissemens. Ce fut assez pour luy renverser l'esprit. Il devint plus fou qu'il n'avoit encore esté, & ne passoit plus de jour sans s'appliquer à quelque nouvel Ouvrage. Les fausses rimes ne l'arrestant pas, il faisoit souvent jusqu'à deux cens Vers en un seul matin, & cette fécondité portoit ses interesses

sez Admirateurs à de plus grandes exclamations. Le Cavalier qui disoit toujours que la Poësie avoit quelque chose de divin , acheva de le gagner en le priant de l'instruire dans ses misteres , & de luy apprendre comment il falloit faire un Sonnet ou un Madrigal. Il triompha de se voir choisi pour Maistre , & commença à luy donner des leçons sur le nombre des sillabes , & sur la césure. Le Cavalier en mettoit exprés une de moins en beaucoup de Vers , & tâchoit d'en faire de plus méchans que les siens , ce qui luy estoit fort mal-aisé , quoy qu'il ne fust pas né Poëte. C'estoit un charme pour le galant homme que de luy montrer en quoy il manquoit , & lors qu'il l'eut veu

juillet 1688.

F

profiter des regles qu'il luy donnoit avec de grands termes affectez , il dit par un emportement de joye dont il ne put se rendre le maistre , qu'il meritoit d'être son Neveu , & que s'il vouloit luy promettre de faire des Vers toute sa vie, il donneroit à sa Niece les 20. mille écus qu'on luy avoit demandez. Vous pouvez juger si le Cavalier y consentit. On en porta parole à son Pere , sans luy decouvrir d'où venoit ce changement , à la faveur des Muses & d'Apollon tout fut conclu de parole , & le jour pris pour dresser le Contrat de mariage. Jamais Amans ne furent plus satisfaits ; mais quoy qu'il n'y eust aucune apparence que leur bonheur deust estre trou-

blé, il fut traversé par un incident qu'on n'attendoit pas. L'Amant fut obligé de faire un Voyage de deux jours, & pendant ce temps, l'Oncle qui ne cessoit point de faire des Vers, & qui en estoit infatué, s'avisa d'en faire sur une chose dont tout le monde parloit dans la Ville; & les faisoit copier, il les envoya sans nom dans un paquet cacheté au Pere du Cavalier. Il vouloit sçavoir ce qu'il en diroit sans en connoître l'Auteur; ne doutant point qu'il n'en fust charmé, & qu'il n'eust pour un si heureux talent la mesme admiration que son Fils luy avoit fait tant de fois paroître. Le hazard voulut qu'étant allé ce jour là dans une maison où il y avoit bonne

Compagnie, le Pere du Cava-

lier y arriva , & le discours estant tombé sur les Vers, il dit qu'il ne sçavoit pas si on avoit pretendu se moquer de luy ; mais qu'on luy en avoit envoyé d'aussi detestables qu'on en pouvoit faire sans luy en avoir marqué l'Auteur. En mesme temps il les tira de sa poche , & lors qu'il en eut leu dix ou douze , il demanda dans quelle Fontaine empestée le malheureux Poëte qui les avoit faits , pouvoit avoir beu. L'Auteur fort surpris de voir ses Vers traitez si cruellement, voulut sçavoir en quoy il les trouvoit detestables , & celuy qui les attaquoit ayant répondu qu'ils ne valaient pas qu'on perdît du temps à les examiner , parce qu'il n'y avoit ny tour , ny élévation , ny bon

sens , l'Auteur soutint qu'ils estoient tres-bons, & pria tous ceux qui se trouverent presens de vouloir dire ce qu'ils en pensoient. Comme il en parloit avec chaleur , & que la plûpart sçavoient qu'il se mesloit de Poësie , on connut bien qu'il y prenoit interest. Ainsi il les pressa inutilement de s'expliquer. Les uns se teurent , les autres dirent qu'ils ne s'y connoissoient pas , & chacun se divertit de cette querelle. L'Attaquant ne voulut point se dédire. Il continua de blâmer les Vers comme estant méchans en tout , & l'Auteur qui les pretendit toujours admirables , se prevalant de l'honnesteré que les témoins de leur differend avoient eue pour luy , en refusant d'en

estre les Juges , s'adressa à un Cavalier qu'il vit entrer afin qu'il prononçast sur ses Vers. C'estoit un des Amis de l'Amant , qui sçachant combien il luy étoit important qu'il en dist du bien , ne manqua pas d'y trouver mille beautez. Le Pere indigné de sa basse complaisance , commençoit à s'échauffer , & il auroit fait une cruelle Satyre sur les méchans Poëtes , s'il n'eust esté averty par quelques coups d'œil du Cavalier , & interrompu en mesme temps par l'Auteur des Vers que les louanges qu'il venoit de recevoir , avoient fort encouragé ; & qui dit d'un ton fort fier qu'il falloit estre ignorant de la dernière ignorance pour ne les pas admirer ; qu'il vouloit bien qu'on sceust que

c'estoit luy qui les avoit faits , & que bien loin de vouloir faire aucune avance à sa Niece , il déclaroit que s'il falloit son consentement pour la marier , jamais il ne souffriroit qu'elle épousast le Fils d'un homme qui sçavoit si peu ce que c'estoit que de faire de bons Vers. Là-dessus il sortit tout en colere , sans que personne le pust retenir. Son extravagance fut un grand sujet de rire pour tous ceux qui l'avoient veüe , & on admira la rage qu'avoient de certaines gens de vouloir se faire Poëtes en dépit des Muses. Cependant comme il paroissoit piqué au jeu , on crut à propos de travailler à raccommoder l'affaire. Le Pere estant riche n'en estoit embarrassé

que pour son Fils dont il con-
noissoit l'amour. Il avoit pour
luy beaucoup de tendresse, &
il luy fachoit qu'une folie de
cette nature rompist une af-
faire qu'il tenoit certaine.
L'Amy fut prié d'aller trouver
l'Oncle, & de luy représenter
qu'il ne devoit pas prendre
garde à ce qu'avoit dit un hom-
me, qui n'ayant jamais eu
assez de genie pour faire des
Vers, ne pouvoit pas s'y con-
noistre. Il alla chez luy, & le
tourna de toutes manieres,
mais il n'en eut point d'autre
réponse, sinon qu'il falloit que
son Ennemy eust l'esprit mé-
chant, & qu'un homme qui
par malice blâmoit de bons
Vers, estoit capable de causer
de grands desordres dans une
Famille. Le Fils revint, & ap-

prit avec douleur le renversement de ses affaires. Il alla chez l'Oncle, & après luy avoir fait de longues prières sans rien obtenir, il luy demanda s'il vouloit l'abandonner, luy qui ayant bien voulu luy servir de Maistre, luy avoit déjà donné de si utiles leçons. Cette raison l'ébranla, & son Amy qui avoit tâché de luy rendre office avant son retour, le voyant prest de se rendre, acheva de l'adoucir, en luy promettant pour cet Amant desolé qu'il feroit un Poëme à sa louange. L'Oncle confirma la parole qu'il avoit donnée pour le mariage, pourveu qu'on luy fît une satisfaction proportionnée à l'injure. Elle ne fut pas aisée à régler. Le Pere donnoit la carte blanche, & ce

accommodement estant une
 seconde folie de l'Auteur des
 Vers, il ne refusoit aucune
 condition, mais l'Offensé trou-
 va de grandes difficultez dans
 cette affaire. Il voulut qu'on
 en dressast un écrit pour estre
 signé de douze témoins, de-
 vant qui la reparation se feroit.
 Il demandoit d'abord que le
 Pere roconnût qu'il avoit blas-
 mé ses Vers, faute de sçavoir
 comment il en falloit faire &
 cela ne luy paroissant point
 assez fort pour le genre de l'of-
 fense, il fut enfin arresté après
 plusieurs allées & venues qu'il
 declareroit en presence de
 douze des meilleurs Poëtes
 qu'on pourroit trouver, que
 témérairement & malicieuse-
 ment il avoit dit que les Vers
 de l'Oncle estoient méchans,

encore qu'il eust toutes les lumières nécessaires pour s'y bien connoître, de quoy il se repentoit, luy en demandant pardon, & promettant d'approuver toute sa vie les Vers qu'il voudroit bien luy montrer. Le jour fut choisi pour cet accord qu'il eut grand soin de faire signer; après quoy il regala magnifiquement les douze Poètes qu'il avoit pris pour témoins. Il se plaça au bout de la table, & pour marquer la victoire qu'il venoit de remporter, il mit une couronne de Laurier sur sa teste. Le Pere & l'Amant furent du repas. On y but à la santé d'Apollon & de chacune des Muses, & l'on debuta grand nombre de Vers. Jugez si on manqua à les approuver. Le Contrat de ma-

riage fut signé le lendemain, & l'on en fit la ceremonie peu de jours après. L'Amant fort content de posséder ce qu'il aime, a la fatigue d'écouter souvent de mauvais Ouvrages qu'il est contraint de louer, à cause de la succession qu'il attend, & que l'Oncle pourroit luy oster s'il n'avoit pas cette complaisance; mais il ne sçau-roit avoir celle de perdre du temps à faire des Vers, & il se défend des reproches qu'on luy fait de ne tenir pas ce qu'il a promis, sur les embarras de son employ, qui étant considerable, ne luy laisse pas d'heures inutiles,

Comme la nouvelle de la naissance du Prince de Galles ne fut secué icy le mois dernier que lorsqu'il fallut ache-

ver ma Lettre, je n'eus le temps que de vous l'apprendre, & je n'entray dans aucun détail de ce qui se passa à l'occasion de cette naissance. On peut dire que ce Prince estoit extrêmement souhaité, non seulement par leurs Majestez Britanniques, mais encore par tous les Anglois qui desirerent la tranquillité des trois Royaumes, & par tout ce que l'Europe a de personnes raisonnables. Le bruit s'estant répandu dans Londres le matin de cette grande journée, que la Reine estoit en travail, le peuple parut comme immobile & assoupy. On eust dit qu'il comparoit aux douleurs que sentoit cette Princesse, & que l'attention qu'il prestoit à ce qui devoit arriver, l'avoit

laissé sans parole. Si-tost qu'on eut publié qu'il venoit de naître un Prince, ce peuple revint tout à coup de son assoupissement, & plusieurs ayant couru au Palais où il estoit né, demanderent avec empressement à le voir. Cela doit paroître extraordinaire, puis que des personnes qui n'ont aucun rang, ne vont point ainsi chez leur Souverain, & qu'un Prince, lors qu'il ne fait que de naître, n'est point en estat d'estre vu de tant de monde, du moins pendant un long-temps, car ce qui a esté une fois commencé par le Peuple, ne finit point, chacun voulant imiter ce qu'il a vu faire aux autres. Les Gardes avoient beaucoup de peine à repousser cette multitude empressée, &

le Roy voyant du zele dans son obstination , faisoit entrer luy-mesme beaucoup de ceux qui n'avoient pu les fléchir; de sorte qu'il se trouva souvent mêlé parmy cette populace. Il y en eut mesme beaucoup qui dirent que le Fils d'un Prince si intrepide , & qui a de si grandes qualitez , pouvoit devenir un jour un grand Monarque, sur tout s'il pouvoit estre élevé par le Roy d'Angleterre, comme il y avoit beaucoup d'apparence, ce Prince estant encore assez jeune pour luy apprendre à regner. On ne peut douter que dans un Pays où toutes les Religions sont permises, il n'y eust beaucoup de personnes parmy ce Peuple, qui en suivoient de différentes. Ainsi on connut par là que

ceux qui n'estoient pas de celle du Roy , ne pouvoient refuser leur estime & leur amour à un Monarque digne d'admiration en qui l'on n'a jamais remarqué de foiblesses, qui soutient la dignité de son rang avec tout l'éclat, & toute la grandeur d'ame qu'on peut souhaiter dans un grand Prince; qui sçait accommoder l'affabilité & la douceur avec la majesté attachée au Trône, & que le Ciel protège si visiblement. Outre ceux du Peuple qu'on laissa entrer pour voir le jeune Prince, il y avoit encore beaucoup de personnes de la premiere qualité qui s'estoient trouvées à l'accouchement de la Reine. On n'attendit pas que la nuit fust venue pour faire des feux de joye; on en alluma avant ce



temps - là , & on en fit de si grands , que tel qui avoit à peine de quoy acheter une charretée de Bois , la brûla entière. On but à la Santé du jeune Prince de Galles , & on donna tous les témoignages d'allegresse qui estoient deus à cette heureuse naissance. On élève ce Prince d'une maniere dont l'usage n'est pas general ; mais dont quelques Anglois se sont bien trouvez , ayant remarqué que les Enfans s'élevoient mieux de cette maniere , & qu'il en mourroit moins. On appelle cette façon de les élever *les nourrir à la cui- tier*. Au lieu de leur donner à teter , on leur fait prendre de l'eau d'orge avec du lait.

La nouvelle de la naissance de ce Prince fut à peine arri-

vée en France, que Monsieur Skelton, Envoyé Extraordinaire d'Angleterre, en fit part au Roy, & à toute la Maison Royale. Il avoit envoyé demander audience le jour précédent par son Secrétaire, & il fut conduit dans toutes les formes par Monsieur de Bonneuil, Introduceur des Ambassadeurs. Il estoit accompagné de plusieurs Milords Anglois, & entre autres des Ducs de Norfolk & de S. Albans. Sa Majesté luy dit *que sa joye estoit si grande qu'elle ne le cedit qu'à celle du Roy son Frere.* Cet Envoyé fut splendidement regalé par l'ordre du Roy avec toute sa suite après l'audience. Madame la Dauphine qui ne s'estoit point levée, parce qu'elle avoit resolu de ne voir personne &c.

jour-là, dit qu'encore qu'elle n'eust pas accoustumé de permettre qu'on entra dans sa Chambre pendant qu'elle estoit au lit, cette nouvelle luy estoit si agreable qu'elle ne pouvoit s'empescher de l'apprendre de la bouche mesme de l'Envoyé, & de luy en témoigner sa joye. Monseigneur le Duc de Bourgogne dit de luy-mesme, que pour faire voir la sienne il feroit faire dès le soir mesme un grand feu dans la court du Chasteau de Versailles. Monsieur l'Abbé le Houx dont les Vers Latins sont si estimez, a fait ce Distique sur cette naissance.

*Fortunata novo Regina puer-
pera partu!*

*Divina enixa es Religionis
opus.*

En voicy un autre de ce mesme Abbé.

*Nosce triumphantem partu nunc,
Anglia, Matrem.*

*Hac Christo & Regi pariundo
restituit rem.*

Le 5. de ce mois , les Religieuses Angloises du Fauxbourg Saint Antoine rendirent graces à Dieu de ce qu'il avoit accordé un Prince aux souhaits de l'Angleterre. Jamais leur Eglise n'avoit esté ny si biẽ ornée ny si éclairée qu'elle le fut ce jour-là. Il y eut le matin une Messe solennelle, & l'apresdinée un *Te Deum*, & un Salut en Musique. Elle estoit de la composition de Monsieur Oudot, Maistre de la Musique des Peres Jesuites de la Maison de Saint Louis. Monsieur l'Evesque de Senez y officia en habits Pontificaux, & cette ceremonie se fit en presen-

ce de Monsieur le Prince de Richemont. Monsieur Skelton , Envoyé Extraordinaire d'Angleterre en cette Cour , s'y trouva avec Milord Hoord, Frere de Monsieur le Duc de Noceforc , Envoyé Extraordinaire à Rome , Milord Staffort, & un tres-grand nombre de personnes de qualité, François & Anglois. Sur les dix heures du soir, il y eut un Feu d'artifice dans la Court au dehors de leur Convent, & elles firent des liberalitez à ceux du peuple de leur voisinage, qui se presenterent pour les recevoir. Le zele de ces Religieuses est à estimer, puis que depuis vingt ans qu'elles se sont établies icy, elles ont eu un Salut tous les Vendredis dans leur Eglise avec Exposition,

pour demander à Dieu la Conversion des Heretiques , ce qu'elles continueront jusqu'à ce qu'il luy ait plu de les exaucer.

Les Religieuses Augustines Angloises établies dans le Fauxbourg Saint Victor , ont fait de semblables prieres pour la naissance du Prince , & elles les ont continuées trois jours, pendant lesquels elles ont marqué leur joye par des Feux. Elles les finirent par le *Te Deum*.

Le 8. il y eut des prieres en actions de graces pour le mesme sujet dans la Chapelle du College des Ecoissois , par les soins du Principal , & elles furent suivies le soir de réjouissances publiques. Vn tres-grand nombre de lampes éclai-

roit la façade du College, & dans la Place voisine qui estoit aussi toute éclairée, on avoit dressé une grande Piramide qui fut fort illuminée. Elle estoit ornée d'Emblèmes & de Devises à l'honneur de Sa Majesté Britanique, & du jeune Prince de Galles. Monsieur l'Envoyé d'Angleterre s'y trouva avec Monsieur le Duc de Norfolc, & quantité de personnes distinguées. On fit jouer un Feu d'artifice, & ce divertissement fut accompagné d'une magnifique Collation. Les Irlandois des Colleges des Lombard & de Montaigu ont rendu les mesmes actions de graces dans leur Chapelle.

Le jour précédent, Monsieur Gorman, Superieur du Seminaire de Sainte Anne la Roya-

le des Irlandois de la Ville de Bordeaux, avoit fait une grande Feste , pour rendre graces à Dieu de cette mesme naissance. Monsieur d'Allaire, Grand - Vicaire de la Cathedrale, celebra la grand'Messe, & le *Te Deum* fut chanté ensuite par une tres bonne Musique, au bruit de plusieurs salves de Canon. Les Superieurs de chaque Ordre Ecclesiastique y assisterent avec quantité de personnes considerables. Le soir, les Marchands Anglois & Hibernois, entre lesquels estoient Messieurs Henry, la Vic, Poucere, Dekaler & Koane, donnerent un grand Festin, & il fut suivy de plusieurs Feux d'artifice sur les bords de la Riviere & sur la Riviere mesme, accompagnez de décharges

charges de Canon , qui durerent une grande partie de la nuit.

Ce mesme jour , Messieurs Patrice Lambert , & Patrice Deans , Irlandois , marquerent leur joye par une grande Messe qu'ils firent chanter à Saint Malo dans l'Eglise de S. Servan , apres quoy ils donnerent un grand regale à bord de la Fregate nommée, *le Marchand*. Il y fut tiré plus de deux cens coups de Canon ; & le soir ils terminerent la réjouissance , par un tres-beau feu de joye , orné de toute sorte de fusées figurées , avec l'applaudissement de toute la Ville.

Les mesmes Prieres ont esté faites à Rheims , au College de Saint Patrice , Patron d'Irlande.

Juillet 1688.

G

Vous avez sçeu que Monsieur de la Chappelle , Secrétaire des Commandemens de Son Altesse Serenissime Monsieur le Prince de Conty, avoit esté nommé pour remplir la place qui vaquoit à l'Academie, par la mort de Monsieur l'Abbé de Furetiere. Il y fut reçu le Lundy 12. de ce mois , & le discours qu'il y prononça reçut beaucoup d'applaudissemens. Je ne vous en diray pas davantage , puis que je vous l'envoie entier. Vous y trouverez en original les beaux endroits dont je vous entretiendrois , si je ne vous en envoiois pas une copie.

MESSIEURS,

*Si les mouvemens du cœur pou-
voient suppléer aux lumieres de
l'esprit, l'honneur que vous me fai-
tes aujourd'huy ne jetteroit pas
dans mes pensées le desordre & la
confusion dont je ne puis les deve-
loper. Je sçay que cet honneur est
d'un prix infiny, & s'il suffisoit de
le connoistre pour le meriter, je ne
rougirois pas à la venue de ceux à
qui j'en suis redevable, honteux
de ne pouvoir donner des expressions
à ma reconnoissance.*

*Eh ! comment en pourrois-je
trouver ? A peine initié dans les
mysteres du Parnasse (s'il m'est per-
mis de me servir de ces termes) par
quelques Ouvrages que je n'ose pas
mesme avoüer, tant il me paroissent
peu dignes du rang que je viens oc-*

ciper, & connu seulement par les bontez d'un grand Prince que je n'ay pas meritées, je me trouve élevé au plus haut degré d'honneur, où la vertu sincere, l'Erudition profonde, l'Eloquence parfaite puissent élever ceux que l'étude des belles Lettres distingue du reste des hommes; je m'y regarde exposé aux yeux de toute la France, comme sur un Theatre magnifique, où tout ce qui frappe mes yeux, étonne mon esprit, & glace ma voix.

Ce silence profond que gardent autour de moy tant d'Hommes illustres, accoutumés à se faire admirer lors qu'ils parlent, ce concours extraordinaire de toutes sortes de personnes, à qui vous ouvrez aujourd'huy les portes de cet auguste Tribunal des Muses, tous ces regards attachez & confondus sur moy, qui presentent aux miens au-

tant de Juges que j'ay d'Auditeurs, Juges inflexibles, & prests sur ce qu'ils vont entendre à approuver ou à condamner vostre choix ; enfin, la dignité de ces lieux, & plus encore la maiesté de celui, qui, quoy qu'absent, les remplir toujours, dont l'Image sacrée préside à toutes vos Assemblées, les échauffe, les anime de cet esprit de grandeur, & de droiture qui éclate dans toutes ses actions.

Quel spectacle pour un homme qui connoist sa foiblesse, & à qui vostre gloire est encore plus chere que la sienne ! J'ose le dire, Messieurs, il estoit de vostre interest que sur le pretexte specieux des occupations que me donne, sur tout en ce temps-cy, mon attachement assidu auprès d'un Prince que j'ay l'honneur de servir, ie fusse dispensé de la loy commune qui m'obli-

ge aujourdhuy à vous parler en public ; mais puis qu'il ne m'est pas permis de violer un usage observé depuis si longtemps avec tant d'éclat , puisse le Genie de ce fameux Cardinal à qui cet auguste Corps doit sa naissance , m'inspirer ce qu'il faut que ie dise , de mesme que longtemps après sa mort il a encore conduit les affaires de cet Empire florissant , & donné le mouvement à celles de toute l'Europe , tant les mesures qu'il avoit prises estoient longues & iustes , & les fondemens qu'il avoit iettez estoient solides & assurez. Son nom au dessus de tous les eloges , imprime à ce qu'il a fait un caractère de gloire , qui par ce seul titre attire avec iustice à cette illustre Compagnie la veneration de tous les esprits ; mais vous n'estes point de ces Enfants oisifs , qui fiers de la dignité

de leur naissance, & ensevelis dans un honteux loisir, pensent succeder à la reputation de leurs Peres comme à un heritage, sans imiter leurs vertus.

Vous avez encore plus acquis qu'on ne vous a laissé; vous avez mesme augmenté la gloire de vostre Fondateur, en meritant que l'invincible Monarque qui regne aujourd'huy ne dedaignast pas d'estre vostre Protecteur, ny de remplir une place que deux de ses Sujets ont occupée avant luy, comme si ce grand Prince, après avoir porté la France à un degré de puissance, auquel le Cardinal de Richelieu luy-mesme, tout vaste & tout élevé qu'il estoit dans ses projets, n'a jamais porté ses esperances ny ses veûes, comme si, dis-je, il s'estoit fait un plaisir de donner la perfection à tout ce que ce celebre Mis-

nistre n'avoit fait que souhaiter pour couronner en mesme temps la vertu d'un grand homme, & faire connoistre la superiorité du genie des Rois sur celui de leurs Sujets.

Après tout, quelque éclatant que soit l'estat où se voit aujour-d'huy l'Academie, souffrez que ie vous rapelle avec quelque plaisir celui où elle estoit en naissant; souffrez que ie vous fasse souvenir de ces premiers temps dont vostre histoire a fait une si agreable peinture, temps heureux où l'estime reciproque, l'amitié desintéressée, l'étroite union des cœurs faisoient le principal ornement de l'Academie.

Alors nulle infidelité n'avoit encore obligé l'Academie à retrancher aucun de ses Membres, & nul autre avant moy, en prenant sa

place parmi vous, n'avoit esté réduit à deplorer les égaremens de son Predecesseur, au lieu de donner des loüanges à son merite, & des pleurs à sa memoire.

Alors un mesme esprit animoit tous les Membres de ce grand Corps, un mesme cœur les faisoit mouvoir; nulle intrigue secrette, nulle crainte, nulle defiance, nulle jalousie ne les divisoit; chacun regardoit les interets des autres comme les siens propres, & les affaires de chaque Particulier devenoient celles de tout le Corps.

Je ne sçay si mes expressions répondent à mon idée; mais j'avoue qu'il se forme dans mon esprit une image si parfaite & si gracieuse de ces premiers temps que j'ay peine à l'en détacher.

Cependant qu'on ne croye pas que je ne vous la presente icy, cette

heureuse image, que comme une de ces admirables Antiques dont le goust a pery avec ceux qui les ont faites, & dont ceux qui ont travaillé d'après n'ont donné que des copies, plus propres à faire admirer les anciens Ouvriers, qu'à nous consoler de leur perte..

Non, Messieurs, cette simplicité noble de nos Peres, cet esprit d'union & de concorde n'est point éteint parmy vous; il est environné de mille autres qualitez plus brillantes, qui en quelque maniere le déroberent aux yeux, mais il n'en est pas moins réel ny moins effectif, & vous conservez encore au Louvre la mesme pureté que vous aviez dans le Temple de Themis.

C'est ainsi que s'appelle la Maison qui vous sert de retraite apres la mort du Cardinal de Richelieu; le Palais d'un des plus illustres

Chefs que la Justice ait jamais eus en France, n'est pas indigne d'un titre si auguste.

Combien estoit-il au dessus des autres hommes, cet homme merveilleux, que la multitude des affaires dans la distribution de la Justice commune ne lassa ny ne dégouta point, que le poids des grandes choses dans le Conseil de nos Rois n'accabla ny ne deconcerta jamais, également sublime, également admiré dans les plus grands & dans les moindres emplois ! Jugez de ce que fut Monsieur Seguier par ce qui a suivy sa mort, & réparé sa perte. Loüis, l'Invincible Loüis a bien voulu estre son Successeur.

Qu'il me soit permis icy, Messieurs, quoy que ie connoisse mon peu de forces pour une si haute entreprise, qu'il me soit permis de

rendre à cet *Auguste Protecteur* le-
 iuste tribut d'admiration & de
 loüanges que luy rendent ses Enne-
 mis mesmes , si toutefois il est en-
 core des hommes sur la terre à qui
 on puisse donner ce nom, assez aveu-
 gles & téméraires pour ne pas res-
 pecter sa puissance formidable ,
 assez pervers & barbares pour ne
 pas adorer ses vertus.

N'attendez pas que ie vous en-
 tretienne de ses conquestes , ny de
 ses autres actions encore plus écla-
 tantes que ses Victoires. N'atten-
 dez pas que rassemblant tous les
 traits de sa gloire en un seul Ta-
 bleau , ie vous représente les bornes
 de son Estat poussées au delà des
 Pretentions de ses Ayeux ; les Peu-
 ples nouveaux acquis à son Empire ;
 les Etats les plus éloignez humiliés
 & tremblans ; les voisins étonnez
 & soumis ; la terreur de son nom

portée aux deux bouts du Monde ; les Pays inconnus à l'Europe avant luy , pleins du bruit de ses exploits & de l'admiration de sa grandeur , la paix , l'abondance & la tranquillité affermies dans son Royaume , tandis que les horreurs de la guerre menacent ou desolent les autres Empires ; le Commerce rendu libre à ses Sujets dans toutes les parties de l'Univers ; la Justice & les Loix rétablies , la Religion protégée , l'Herésie détruite.

Sans entreprendre de parcourir toute cette suite de merveilles , je tâcheray seulement de vous faire remarquer en luy un caractère de perfection qui m'a toujours frappé , & qui me semble élever sa gloire infiniment au dessus de tout ce qui a fait le comble de celle des autres. En effet , d'autres ont esté Conquerans avant luy , mais ils ont borné

leurs veuës & leurs projets à gagner des Batailles, & à prendre des Villes, LOUIS va plus loin.

Considérez encore aujourdhuy, plusieurs siècles après la mort de ces fumeux Vainqueurs, les Pais où ils se sont signalez. Ce ne sont que ruines affreuses, que restes épouvantables de carnage & d'incendie, que deserts d'autant plus horribles, qu'ils ont esté autrefois habitez, & qu'on n'y trouve plus que quelques misérables refugiez sous de tristes mazures où ils gémissent, & n'entendent prononcer qu'en frémissant le nom de ces Conquerans, qui ne sont louez & admirez que dans les lieux où ils n'ont jamais esté; & regardez les Pays que Louis a conquis, Villes florissantes, Bastimens superbes qui les embellissent, Fortifications magnifiques qui les ornent & qui les défendent, Peuples heureux & enric his qui benissent à

toute heure le moment où ils ont esté
soumis à sa domination.

On diroit qu'il a voulu faire
pour chaque Place ajoutée à son
Empire, ce dont un des premiers
Maistres du monde faisoit sa prin-
cipale gloire pour Rome seule qu'il
se vantoit d'avoir trouvée de bri-
que, & d'avoir rendue de marbre.

La mesme singularité glorieuse
se trouve dans tout le reste de ses
actions. Si il détruit par la juste ri-
 gueur de ses Loix la fureur des
Duels jusques alors impunie en Fran-
ce, il en imprime en mesme temps
 l'horreur dans tous les cœurs par
 l'ardeur de luy plaire, que ses bon-
tez inspirent à ses Sujets, & il at-
 tache la honte à ce qui faisoit au-
trefois la gloire des plus braves.

Si ses Vaisseaux vont sous un au-
 tre Ciel porter la gloire de son nom,
 il entreprend aussi tost d'y faire con-

noître & adorer celui du vray Dieu.

Enfin, s'il détruit entièrement une Heresie également fatale à l'E-
tat & pernicieuse à la Religion,
également forte par le nombre de
ses Sectateurs, & par la subtilité
de ses faux principes, il déracine
des semences d'erreurs presque im-
perceptibles; qui cachées aujour-
d'huy sous des apparences specieu-
ses, deviendroient un iour de veri-
tables Heresies, si sa sagesse n'é-
touffoit ces Monstres en naissant;
tant il est vray que le Ciel luy a
donné d'agir, d'ordonner, de voir
au delà des lumieres des autres
hommes.

Je m'imagine, Messieurs qu'en ce
moment où l'idée de la grandeur de
ce Roy, toujours victorieux, hono-
rant cette Compagnie de sa prote-
ction, se presente toute entiere à
vos esprits, vous me croyez plus

accablé de vostre gloire , & plus
penetré que iamais du peu de raison
que j'avois d'aspirer à l'honneur
que vous m'avez fait.

C'est au contraire en ce moment
que ie deviens plus hardy , & que
ie trouve qu'il m'est permis de vous
dire que i'ay merité la place que
vous m'avez accordée. Je me souviens
que le Prince à qui ie dois vos bontez
a l'honneur d'appartenir à LOUIS
LE GRAND , & de là me vient
cette espee de presumption qui sied
bien quelquefois , & au vray meri-
re , & à la vraye vertu. Ouy , Mes-
sieurs quand je songe à celuy qui
me donne à vous , ie suis digne de
vous. Au lieu des talens que vous
cherchez , & que vous ne trouvez
point en moy , ie vous apporte l'a-
mitié de ce grand Prince , dont il
m'a ordonné de vous assurer , ami-

zié precieuse , qui faisoit autrefois la ioye & les delices du fameux Heros son Oncle, dont la France pleure encore la perte , & dont tous les siècles publieront la gloire sans la pouvoir jamais égaler.

Il estoit, vous le sçavez, un des plus chers objets de l'estime & des tendres affections de cet Onde si admirable, & qu'il souffre que ie le dise, cette estime ni cette affection n'estoient point aveugles, il a paru digne en effet des soins & de l'attachement du grand Prince de Condé. Quand j'oserois entreprendre de vous faire son éloge, & de m'abandonner aux mouvemens de mon cœur, après la défense qu'il m'en a faite, ie ne sçay si ie pourrois rien ajoûter à ce que ie viens de vous dire, ny de plus glorieux pour luy, ny de plus universellement avoué de tout le monde..

Mais il ne m'a permis, Messieurs, de vous parler de luy que pour vous faire des remerciemens, & vous assurer qu'il veut bien prendre part à l'obligation que ie vous ay, dont ie ne perdray jamais le souvenir & dont la reconnoissance sera aussi longue que ma vie.

Vous sçavez que l'Academie change tous les trois mois de Directeur, & que c'est le fort qui en decide. Monsieur Charpentier pour qui il s'étoit déclaré, estoit alors à la teste de cette celebre Compagnie; ainsi ce fut luy qui répondit à Monsieur de la Chapelle. Il y a longtemps que les excellens Ouvrages qu'il a donnez au Public, vous ont fait connoître son merite. Après qu'il eut cessé de parler, on eut le plaisir d'entendre une Epistre en Vers de Monsieur Perrault,

qu'il adresse à Monsieur de Fontenelle. Elle fut lûë par Monsieur l'Abbé de la Vau, & receu un applaudissement general. Le même Monsieur de la Vau lût ensuite une Priere pour le Roy, aussi en Vers, de Monsieur Poyer, & la seance finit par la lecture que fit Monsieur le Clerc d'une Paraphrase de l'*Exaudiat*. Ils receurent l'un & l'autre les louanges qu'ils meritoient. Voicy l'Ouvrage de Monsieur Perrault.





LE GENIE,

EPISTRE

A MONSIEUR

DE FONTENELLE.

COMME on voit des Beutez
sans grace & sans appas,
Qui surprennent les yeux, mais
qui ne touchent pas,
Où brille vainement sur un jeune
visage
De la rose & du lys le pompeux
assemblage,
Où sous un front serein de beaux
yeux se font voir
Comme des Rois captifs, sans force
& sans pouvoir :

*Tels on voit des Esprits au dessus
du vulgaire,
Qui parmi cent talens n'ont point
celuy de plaire.
En vain, cher Fontenelle, ils s'avent
prudemment
Employer dans leurs vers jusqu'au
moindre ornement,
Prodiguer les grands mots, les
figures sublimes,
Et porter à l'excès la richesse des
rimes;
On bâille, on s'assoupit, & tout cet
appareil
Après un long ennuy cause enfin le
sommeil.
Il faut qu'une chaleur dans l'ame
répandue,
Pour agir au dehors, l'esleve & la
remue,
Luy fournisse un discours qui dans
chaque Auditeur
Ou de force ou de gré trouve un
approbateur,*

*Qui saisisse l'esprit, le convainque
& le pique,*

*Qui deride le front du plus sombre
Critique ;*

*Et qui par la beauté de ses expres-
sions*

*Allume dans le cœur toutes les pas-
sions.*

*C'est ce feu qu'autrefois , d'une
audace nouvelle ,*

*Prométhée enleva de la voûte éter-
nelle ,*

*Et que le Ciel répand , sans jamais
s'épuiser ,*

*Dans l'ame des Mortels qu'il veut
favoriser.*

*L'homme , sans ce beau feu qui l'é-
claire & l'épure ,*

*N'est que l'ombre de l'homme & sa
vaine figure ,*

*Il demeure insensible à mille doux
appas*

*Que d'un œil languissans il voit &
ne voit pas ,*

*Des plus tendres accords les sçavan-
tes merveilles.*

*Frapant sans le charmer ses stupi-
des oreilles,*

*Et les plus beaux objets qui passent
par ses sens,*

*N'ont tous pour sa raison, que des
traits impuissans ;*

*Il luy manque ce feu, cette divine
flame,*

*L'esprit de son esprit, & l'ame de
son ame,*

*Que celuy qui possède un don si
precieux,*

*D'un accens eternal en rende grace
aux Cieux ;*

*Eclairé par luy-mesme & sans étu-
de habille,*

*Il trouve à tous les Arts une route
facile* (venir

*Le sçavoir le previent & semble luy
Bien moins de son travail que de son
souvenir.*

Sans

Sans peine il se fait jour dans cette
nuit obscure

On se cache à nos yeux la secrète
Nature,

Il voit tous les ressorts qui meuvent
l'Univers;

Et si le sort l'engage au doux mes-
tiers des vers,

Par lui mille beautés à toute heure
sont vues,

Que les autres Mortels n'ont jamais
aperçues;

Quelque part qu'au matin il dé-
couvre des fleurs,

Il voit la jeune Aurore y répandre
des pleurs;

S'il jette ses regards sur les plaines
humides,

Il y voit se jouer les vagues Nereï-
des,

Et son oreille entend tous les diffé-
rents

Que poussent dans les airs les Con-
ques de Tritons.

Juillet 1688.

H.

S'il promens ses pas dans une forêt
sombre ,

Il y voit des Silvains & des Nym-
phes sans nombre ,

Qui toutes l'arc em main , le car-
quois sur le dos , (échos ,

De leurs cors enrouez réveille les
Et chassant à grand bruit vont ter-
miner leur course

Au bord des claires eaux d'une
bruyante source.

Tantost il les verra sans arc & sans
carquois

Danser durant la nuit au silence
des bois , & danse légère

Et sous les pas nombreux de leur
Faire à peine plier la mousse & la
fougere ,

Pendant qu'aux mesmes lieux le
reste des Humains

Ne voit que des chevreuils , des
biches & des dains.

C'est dans ce feu sacré que germe
l'Eloquence.

Qu'elle y forge ses traits, sa noble
vehemence,

Qu'elle y rend ses discours si bril-
lans & si clairs;

C'est ce feu qui formoit la foudre &
les éclairs

Dont le fils de * Xantippe & le
grand Demosthenes

Effrayoient à leur gré tout le peuple
d'Athenes.

C'est cette même ardeur qui donne
aux autres Arts

Ce qui merite en eux d'attirer nos
regards,

Qui seconde, produit par ses vertus
secretes

Les Peintres, les Sculpteurs, les
Chantres les Poëtes.

Tous ces hommes enfin en qui l'on
voit regner

Un merveillex sçavoir qu'on ne
peut enseigner,

Une sainte fureur, une sage manie,
* Periclès.

H 2

Et tous les autres dons qui forment
le Genie.

Au dessus des beautez, au dessus
des appas

Dont on voit se parer la Nature
icy-bas.

Sont dans un grand Palais soigneu-
sément gardées

De l'immuable Beau les brillantes
idées ;

Modelles eternels des travaux plus
qu'humains

Qu'enfantent les esprits ou que
forment les mains.

Ceux qu'anime & conduit cette
flame divine

Qui du flambeau des Cieux tire
son origine ,

Seuls y trouvent accès, & par d'heu-
reux efforts

Y viennent enlever mille riches tré-
sors.

Les celebres Miroirs, les illustres
Apelles

Et prirent à l'envy mille graces nouvelles,

Ces charmantes Vénus, ces Jupiters
tonnans

Où l'on vit éclater tant de traits
étonnans,

Que la Nature mesme en ses plus
beaux Ouvrages

Ne peut nous en donner que de foibles
images.

Ce fut là qu'autrefois sans l'usage
des yeux,

Du Siege d'Ilion le Chantre glorieux
Découvrit de son Art les plus sa-
vrez mysteres.

Et prit de ses Heros les diuins ca-
racteres

Ce fut là qu'il forma la vaillance
d'Hector,

Le courage d'Ajax, le bon sens de
Nestor,

Du fier Agamemnon la conduite se-
vere,

176 MERCURE

Et du fils de Thetis l'implacable
colere ;

Ulysse y fut conceu toujours sage &
prudent ,

Thersite toujours lâche & toujours
impudent.

Dans ce mesme séjour tout brillant
de lumieres ,

Où l'on voit des objets les images
premieres ,

Il sçent trouver encor tant de va-
rietez ,

Tant de faits merveilleux sagement
inventez ,

Que malgré de son temps l'ignorance
profonde .

De son temps trop voisin de l'enfance
du monde ,

Malgré de tous ses Dieux les dis-
cours indecens ,

Ses redites sans fin , ses contes lan-
guissans.

Dont l'harmonieux son ne flatte que
l'oreille .

Et qu'il laisse échapper quand sa
 Muse sommeille,
 En tous lieux on l'adore, en tous
 lieux ses écrits
 D'un charme inévitable enchantent
 les esprits.
 C'est là que s'élevait le Héros de
 ta race,
 Corneille, dont tu suis la glorieuse
 trace.
 C'est là qu'en cent façons sous des
 fantômes vains
 S'apparoissoit à luy la Vertu des
 Romains,
 Qu'habile il en tira ces vivantes
 images
 Qui donnent tant de pompe à ses
 divins ouvrages,
 Et qu'il relève encor par l'éclat de
 ses vers,
 Delices de la France & de tout
 l'Univers.
 En vain quelques Auteurs dont
 la Muse stérile

N'eût jamais rien chanté sans Ho-
mere & Virgile,

Pretendent qu'en nos iours on se-
doit contenter

De voir les Anciens & de les imi-
ter,

Qu'en leurs doctes travaux sont
toutes les Idées

Que nous donne le Ciel pour estre
regardées,

Et que c'est un orgueil aux plus
ingenieux,

De porter autre part leur esprit &
leurs yeux.

Combien sans le secours de ces rares
modelles

En voit-on s'élever par des routes
nouvelles ?

Combien de traits charmans semez
dans tes écrits,

Ne doivent qu'à toy seul & leur
estre & leur prix ?

N'a-t-on pas vu des Morts aux
rives infernales

Briller de cent beautez toutes ori-
ginales,

Et plaire aux plus chazarsins sans
redire en françois

Ce qu'un aimable Grec le^{ur} fit dire
autrefois ?

De l'Eglogue, en tes vers, éclate le
merite,

Sans qu'il en couste rien au fameux
Theocrite

Qui jamais ne fit plaindre au
amoureux destin,

D'un ton si delicat, si galant & si
fin.

Pour toy, n'en doutons pas, trop
heureux Fontenelle,

Des nobles fictions la source est
éternelle ;

Pour toy, pour tes égaux, d'un
immuable cours

Elle coule sans cesse & contera
toujours.

Cette Epistre vous fait voir que Monsieur Perrault persiste à soutenir que les Mordernes qui ont du Genie , peuvent faire quelque chose de tres-bon sans imiter servilement les Anciens. Il fait imprimer un Ouvrage en Prose intitulé, *Parallele des Anciens & des Mordernes en ce qui regarde les Arts & les Sciences*. Comme il traite cette matiere à fond , vous aurez le plaisir de voir l'injustice des preventions où sont quantité de gens à l'égard des uns & des autres.

Je ne puis finir cet Article d'Academie sans vous apprendre que Monsieur Guyonnet de Verron, Academicien d'Artes , a esté receu dans celle des *Ricourati* de Padouë , à la place de feu Monsieur le Duc de Ss. Aignan.

Le bruit qui avoit couru il y'a longtems que Monsieur Larcher President en la Chambre des Comptes de Paris, avoit épousé Mademoiselle de Donon la Montagne, dont le Pere estoit Tresorier general de l'Artilerie de France, s'est enfin trouvé veritable, & ce mariage qu'on avoit tenu secret, a esté déclaré depuis peu de jours. La Maison de Donon est originaire de Champagne, & a pour Armes *trois Hures de Sanglier de sable en champ d'or, & pour supports deux Levretes.* Elle est alliée à des personnes des plus considerables de la Robe & de l'Epée, & plusieurs de ce nom ont possédé des Charges importantes dans la Maison de nos derniers Rois.

Monsieur le Prince de Cour-

H 6

renay épousa ces jours passez Madame la Presidente le Brun. La naissance de ce Prince est si connue, qu'il me seroit inutile de vous en parler. Il est très-bien fait & sa bonne mine soutient sa naissance. Madame la Presidente le Brun est de la Maison de Plessis - Besançon, dont il y a eu un Ambassadeur à Venise. Monsieur le Brun son premier Mary, estoit President au Grand Conseil, & Maistre des Requestes, parce que sans cette dernière Charge on ne peut posséder la première.

Environ au mesme temps que se fit ce mariage, moururent Monsieur l'Abbé Paget, ancien Agent general du Clergé de France, & Monsieur Eorrenchet, Avocat General de la Reine.

Le Roy ayant arresté le Mariage de son Altesse Serenissime Monsieur le Prince de Conty, avec Mademoiselle de Bourbon, & que la ceremonie des Fiançailles se feroit le 28. du mois passé, ce Prince & cette Princeesse se rendirent ce jour-là à quatre heures après midy dans l'Appartement de Madame la Dauphine. Monsieur le Prince de Conty estoit en manteau, & avoit un habit de brocard à fond brū, & à fleurs d'argent tout couvert d'un point d'Espagne d'or meslé d'un peu d'argent. La doublure du manteau estoit d'une étoffe couleur de rose à fleurs d'argent, & ce Prince avoit une garniture & un bouquet de plumes de la mesme couleur, avec une tres-belle attache de Diamans.

Il avoit à son pourpoint des Emeraudes & des Diamans au lieu de boutons, & le grand air qui luy est si naturel estant relevé par tout ce qu'une magnifique parure luy pouvoit donner d'éclat, ce Prince attira les yeux de toute la Cour, qui ne pouvoit se lasser d'admirer sa bonne mine.

Mademoiselle de Bourbon avoit un habit de taffetas noir bordé d'or avec un peu de soye couleur de feu; le corps estoit de la mesme étoffe, mais avec une broderie meslée de Diamans, & de Rubis. La jupe estoit blanche bordée d'or, meslée d'un peu de couleur de feu. Elle avoit une mante de brocard d'or, dont la queue estoit portée par Mademoiselle de Condé, sa Sœur. La joye

modeste qui paroïſſoit dans ſes yeux la rendit encore plus brillante , & lors qu'on la vit paroître , il y eut de tous coſtez de voix qui louoient ſon air , ſa bonne grace , & tous les agrements de ſa perſonne qui avoit ce jour là un certain brillant qui ſe faiſoit remarquer. Les Fiancez traverserent l'Appartement de Madame la Dauphine & la Galerie , où toute la Cour qui s'étoit parée à l'occafion de cette ceremonie , ſe trouvoit en haye pour les attendre , & pour ſe rendre avec eux dans le Cabinet du Roy. Le Contrat y fut ſigné par Sa Majeſté, Monſieur le Dauphin , Madame la Dauphine , Monſieur , Madame , Monſieur le Duc de Chartres , & par tout le reſte de la Maïſon

Royale , après que Monsieur le Marquis de Seignelay , Secrétaire d'Etat , qui étoit à la Maison du Roy dans son Département , en eut fait la lecture , suivant ce qui se pratique en de pareilles occasions. Cela étant fait , Monsieur l'Evêque d'Orléans , premier Aumônier du Roy , fit la cérémonie des Fiançailles.

Le lendemain toute la Maison Royale , & toute la Cour magnifiquement parée s'étant trouvée à la Messe du Roy , ce même Prelat fit en présence de Sa Majesté la cérémonie des Epousailles. Mademoiselle de Bourbon avoit un habit de brocard d'argent , dont le corps estoit brodé de perles , & de Diamans. Le reste de l'habit estoit chamarré de point d'ef-

pagne d'argent, & la juppe de
mesme étoffe garnie de mesme.

Cette Princeſſe avoit une
coëffure toute de perles. Ma-
demoiſelle de Condé portoit
encore ſa queue ce jour là.

Monsieur le Prince de Con-
ty avoit un habit noir brodé
d'or, & garny de rubans cou-
leur de feu ; avec un bouquet
de plumes de la mesme couleur ;
les boutons de ſon pourpoint
eſtoient de Dramans. L'apres-
dinée ce Prince receut ſes viſi-
tes dans l'Appartement de ſon
Alteſſe Séréniffime Monsieur
le Prince ; où l'on avoit pré-
paré toutes choſes pour le cou-
cher des Epouſez. Après le
Souper, le Roy deſcendit dans
cet Appartement. Il ſuffit que
vous ſçachiez qu'il eſt à Mon-
ſieur le Prince pour eſtre per-

suadée que tout y estoit magnifique & de bon goust, puis qu'il est mal aisé de voir éclater plus de grandeur, & plus de galanterie que dans toutes les choses qui regardent ce Prince. Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Monsieur, Madame, & toute la Cour suivirent le Roy dans ce mesme Appartement. La Toilette de Madame la Princesse de Conty estoit dans la Chambre de Monsieur le Prince, où les Mariez devoient coucher. Cette Toilette fut admirée de toute la Cour. Le dessus estoit de drap d'or brodé d'or & de perles, & le Miroir, les quarrez, les boëres, les bassins & les flacons, de vermeil doré, le tout d'un tres-bel ouvrage, & de fort bon

goût. Le dessous de la Toilette estoit garny d'un point de France si haut qu'on ne voyoit point de toile. Il y avoit sous cette Toilette un Tapis de velours vert garny d'une crespine d'or. Le lit estoit de velours cramoisi à bandes brodees d'or, & doublé d'une moire d'or, brodée d'argent. Le foullement estoit de point de France, & la courte-pointe en estoit aussi garnie.

On avoit mis la Toilette de Monsieur le Prince de Conty dans un Cabinet joignant la Chambre où ce Prince devoit coucher. Elle estoit d'un brocard d'or mêlé de couleur de feu, & de vert, mais si agreable que le Roy en remarqua la beauté. Sa Robe de Chambre estoit de mesme étoffe, & tout

son deshabillé si bien entendre
& si magnifique, qu'il attira
les yeux de toute la Cour. Le
Roy fit l'honneur à ce Prince
de luy donner sa chemise, &
Madame la Dauphine, la don-
na à Madame la Princesse de
Conty. Cet honneur fut ac-
compagné pour l'un & pour
l'autre de toutes sortes de mar-
ques de joye de bonté : & d'a-
grement de la part de Sa Maje-
sté & de Madame la Dauphine.
Après que Madame la Princes-
se de Conty eut esté mise au lit,
le Roy y conduisit Monsieur le
Prince de Cōty. Ces nouveaux
Mariez receurent encore le
lendemain des visites dans le
mesme appartement. Le Roy
leur fit l'honneur de les aller
voir à l'issuë de son dîner.
Monseigneur le Dauphin étant

à Livry ce jour-là leur rendit visite à Paris. Madame la Dauphine leur fit le mesme honneur à Versailles le jour que le Roy y alla, & ils furent visitez de toute la Maison Royale avant que de venir à Paris, & de tout ce qu'il y avoit de personnes distinguées à la Cour. Ils partirent de Versailles l'aprèsdinée du jour suivant, pour se rendre icy à l'Hostel de Conty. Monseigneur avoit resolu de venir voir ce iour là Monsieur le Prince & Madame la Princesse de Conty, ce qui fut cause qu'on travailla avec toute la diligence possible aux apprests d'une Feste proportionnée à la promptitude avec laquelle il falloit s'y préparer, & qui, quoy que belle, estoit encore au dessous du

zele de Monsieur le Prince de Conty, & de ce qu'il auroit fait s'il avoit eu plus de temps. Monseigneur arriva sur les cinq heures du soir, & fut receu à la descente de son Carrosse, par Monsieur le Prince, Monsieur le Duc, & Monsieur le Prince de Conty. Il monta d'abord dans l'appartement haut qui donne sur le jardin, ce qui le rend fort agreable. Comme le jour estoit encore grand, on ne le voyoit briller que par l'éclat de ses meubles, qui sont fort magnifiques. Il est composé d'un grand Salon, d'une tres-belle antichambre, d'une grande chambre, d'une plus petite pour coucher, & de deux fort beaux Cabinets, le tout formant une tres-belle enfilade, & aboutissant à un grand

bassin sur l'eau, qui donne un agrément merveilleux à tout cet appartement. A costé du dernier des deux Cabinets on trouva une Collation composée de tout ce que la saison avoit pu fournir de plus rares fruits, & de toutes sortes d'eaux glacées, & de liqueurs. On passa ensuite dans un grand salon éclairé par un fort grand nombre de Lustres, de Girandoles, & de flambeaux, où un divertissement en forme d'Opera avoit esté préparé. Ce Salon estoit partagé en deux. Il y en avoit une moitié pour les Spectateurs, & l'autre étoit occupée par le Theatre. Comme le terrain manquoit, Monsieur Berrin avoit trouvé moyen d'épargner celuy qui auroit esté nécessaire pour fai-

re un Orchestre, & avoit fait faire trois Amphiteatres sur le Theatre; un de chaque costé, & un autre dans le fond. Ils estoient dans des manieres de Corridors, avec des appuys ou Balustres pardevant, sur lesquels on voyoit de fort beaux Tapis. Toute la Musique estoit dans les Amphiteatres des costez, & la Symphonie dans celuy du fonds, de sorte qu'elle estoit également entenduë de tout le monde. Quand Monseigneur fut placé, on tira des rideaux qui estoient au devant du Theatre au lieu de toile, & l'on fut surpris de voir un nombre infiny de personnes magnifiquement vestuës, representant plusieurs Divinitez qui devoient servir d'acteurs à une maniere d'Épicalame.

Cet ouvrage mis en Musique par Messieurs de Lully estoit de la composition de Monsieur de la Chapelle , Secrétaire des Commandemens de Monsieur le Prince de Conty qui avoit le soin , & la conduite de toute la Feste. Minerve parut d'abord, & chanta ces vers qui servirent de Prologue.

D*ieux des Arts , occupez au
Temple de Memoire
A consacrer à l'immortalité,
Le nom d'un Roy dont les faits & la
gloire
Paroîtront un prodige à la posterité,
Cessons de celebrer ses travaux, ses
merveilles,
L'Univers a tremblé, les Peuples
sont soumis;
Le Vainqueur regne en paix, & n'a
plus d'Ennemis;*

Iuillet 1638.

I

*Ses bontez ses exploits ont épuisé
nos veilles.*

*Il nous permet d'interrompre en
ce jour ,*

*Les soins que nous prenons pour sa
gloire immortelle*

*Et veut qu'icy l'Hymen, d'accord
avec l'Amour ,*

*Chante les doux plaisirs d'une ar-
deur mutuelle ,*

*Qui joint aux nœuds du sang une
chaîne nouvelle.*

*On vit ensuite paroître Apol-
lon qui fit cette Scene avec Mi-
nerve.*

APOLLON.

Je quitte les Valons sacrez ,

Où je tiens mon Empire ,

*Et je viens avec vous ordonner &
conduire*

*Tout l'appareil des Jeux qu'icy vous
celebrez.*

GALANT. 197
MINERVE.

Ah , qu'ils auront de charmes & de gloire !

Apollon vient luy-mesme augmenter leurs appas ,

Et les Filles de Memoire

Accompagnent ses pas.

A P O L L O N.

Vous le sçavez , Minerve, & le soin qui me presse ,

Comme moy vous interesse.

Que ne devons-nous point à ce sang glorieux ,

Dont les Heros s'assembtent en ces lieux !

Apollon & Minerve ayant repeté ensemble ces deux derniers Vers, la Suite de l'un & de l'autre fit une entrée de Ballet , après quoy Apollon reprit.

Muses, Dieux, sur qui je preside, Je vous laisse en ce beaux séjour ,

Venez paroissez tous ; venez, suivez, l'Amour,

*Tous les lieux sont charmans quand
l'Amour sert de guide.*

Ce prologue estant finy, l'Amour vint chanter ces Vers, qu'il adresse aux jeux & aux plaisirs qui l'accompagnoient.

*Aimables ieux, surveillez mes pas,
Doux plaisirs, redoublez vos
charmes,*

*Offrez tous vos appas
A deux cœurs dont l'Hymen a finy
les alarmes.*

*C'est desormais dans ce séiour
Que ie veux établir ma Cour,
Preparez de galantes Festes
Pour celebrer l'Hymen de ces heu-
reux Epoux,*

*Dans les lieux où vous estes
Tous les momens sont doux.*

Il y eut icy une Entrée de Ballet, & la Nuit estant survenuë, commença par ces Vers tout le divertissement qui suit.

GALANT.

*Qui vient troubler la paix
cet aîle?*

*Mortels , finissez ces Concerts ;
Jouïsses du repos tranquille*

Que je donne à tout l'Univers.

*La Nuit se plaît dans le silence,
Elle finit du jour les pénibles tra-
vaux.*

*N'opposez à ses loix aucune resis-
tance ,*

Couronnez vous de ses pavots.

*Cédez à leur paisible & douce vio-
lence ,*

Goutez les charmes du repos.

L'AMOUR.

*Charmante Nuit , seconde mon
envie*

*Pour plaire à deux Epoux sortis du
sang de Mars*

J'ay rassemblé de toutes parts.

*Tout ce qui peut former la plus douce
harmonie ,*

*Charmante Nuit , seconde mon
envie .*

MERCURE
LA NUIT.

*Fuyez, fuyez de ce séjour,
Sonneil, portez ailleurs un secours
nécessaire ;*

*Vostre Empire ne dure guere
Dans les lieux où regne l'Amour.*

L'AMOUR.

Laissons dormir l'inutile Vieillesse.

Dont la tendresse

Se perd en vains desirs.

L'unique soin de la Jeunesse

Est de veiller sans cesse,

*Et de chercher toujours l'amour &
les plaisirs,*

La Nuit & le Chœur.

Laissons dormir l'inutile Vieillesse.

Heureux Epoux ,

L'Amour veille avec vous.

L'AMOUR.

*Le plus puissant des Dieux a célébré
luy-mesme*

*Cet Hymen plus heureux que celui
de Thetis.*

Rien n'en trouble la paix ny la douceur
extrême ,

Et l'Amour & l'Hymen sont pour
jamais unis.

DEUX PLAISIRS.

Chantons la douce intelligence
Où ces Dieux vivront désormais
C'est à vous que l'on doit cette heu-
reuse alliance ,

Tendres Epoux , goûtez-en les
attraits,

L'AMOUR.

Pour leur marquer mon Zèle & ma
reconnoissance

J'invente un Divertissement
Digne , si je le puis , de leur plaire
un moment ,

J'ay besoin de vostre assistance ,
Et la Nuit est plus propre aux plai-
sirs de l'Amour

Que le brillant éclat du jour.

LA NUIT.

Les Graces & l'Hymen icy viennent
ensemble.

*Quel bonheur les assemble
L'AMOUR.*

*En faveur des nouveaux Eoux
l'ordonne aux Graces de le suivre,*

Ah, s'il est doux de vivre,

Ce ne doit estre qu'avec vous,

*Venez, aimable Hymen, que rien
ne nous separe;*

Venez prendre part aux plaisirs

De la Feste que je prepare,

*Et n'ayons desormais que les mêmes
desirs.*

La Nuit & deux Plaisirs.

*Regnez, charmant Hymen, couron-
nez la tendresse*

*De tous les cœurs que l'Amour
blesse.*

*Aimables Dieux, ne vous quittez
iamais;*

Que vôtre Empire aura d'attraits!

*Regnez, charmant Hymen, couron-
nez la tendresse*

*De tous les cœurs que l'Amour
blessé.*

GALANT. 203
L'HYMEN.

Pour les fidelles Amans.

*L'Amour n'est point sans alarmes,
Leurs plaisirs les plus charmans
Leur coustent toujours des larmes;
Mais quand l'Hymen unit tous leurs
momens,*

*L'Amour n'a plus que des charmes
Pour les fidelles Amans,*

E'AMOUR & L'HYMEM;
*Que nostre intelligence est belle!
Qu'elle soit eternelle.*

L'HYMEN.

*Mais qu'entens-je ? Junon vient
dans ce beau séjour:
Que d'éclat ! que de gloire & de
magnificence !*

JUNON.

*Que j'aime à voir l'intelligence,
Où l'Hymen est avec l'Amour !
Ces Epoux, dont la chaîne aujour-
d'huy vous rassemble,
Sont dignes des sours glorieux*

l.s.

*De tous les Immortels ensemble ,
 Voyez ce que je fais pour eux.
 Je vais rendre eternal vostre inno-
 cent commerce ,
 Pour assseurer leurs plaisirs ,
 Fuyez , chagrins , fuyez ; tristes
 soupirs ;
 Dans leur aimable ardeur que rien
 ne les traverse ,
 Et que tout flatte leurs desirs.*

L'AMOUR.

*Iunon dans nos lieux s'intresse ,
 Qu'ils auront de charmes divers ;
 Montrez vostre allegresse ,
 Redoublez vos concerts.*

*Il se fit icy une troisieme En-
 tree de Ballet.*

IUNON.

*Sortez du noir séjour , hâtez-vous
 de me plaire ,
 Pluton répondez à ma voix.*

PLUTON.

A quoy ce suis-je necessaire ?

Commande ; mon Empire est soumis
à tes loix,

I V N O N.

L'Amour celebre une Feste nouvelle,
Je partage ses soins, j'autorise son
Zele,

Eloignez de ces lieux ce qui pourroit
troubler

Les innocens plaisirs qu'il a sceu
rassembler...

Dans l'affreuse épaisseur de vos
funestes ombres,

Enchaînez la Discorde & les Soup-
çons jaloux,

Allez revoir l'horreur de vos demeu-
res sombres,

Dieu des Enfers allez, protégez
nous.

R E V T O N.

Je t'obeis, ie vais dans leurs Antres
funebres

Accabler sous les fers ces Monstres
odieux;

D'éternelles tenebres,

*Et rien ne troublera les yeux
De la Feste que tu celebres.*

*Nôirs Ministres de mon courroux,
Suivez mes pas, préparez vous,
Venez dans nos prisons les plus
Impenetrables*

*Ensevelir pour jamais
Les Ennemis detestables*

De l'Amour & de la Paix.

L'AMOUR.

La Discorde, la Jalousie

Ne suivront jamais vos pas;

*Heureux Epoux, jouissez des
appas*

D'une innocente vie.

J V N O N.

*Aimable Nuit, tandis qu'en ces
momens*

*Le comble de douceurs cet heureux
hymenée,*

Pour accomplir cette journée

*Fais par quelques Songes char-
mans,*

Predire à ces tendres Amans

Le bonheur de leur destinée.

LA N V I T.

*Doux Enfans du Sommeil, agrea-
ble mensonges,*

*Par qui les Mortels enchantez,
De leuss biens à venir sçavent les
veritez,*

*Répondez à ma voix, accourez,
heureux Songes*

*Montrez à ces Epoux de combien
de beaux iours,*

*De combien de bonheur par tout sera
suivie*

*La plus heureuse & la plus belle
vie.*

*Dont la Parque iamaïs puisse filer
le cours.*

*Premier SONGE heureux,
Pour vos oœurs enflamez*

*Ne craignez point les nœuds dont
l'Hymen vous enchaîne,*

*Ils sont exempts de toutes peines
Sous ses plus doutes loix l'Amour
les a formez*

Pour vos cœurs enflammés

Deuxième SONGE heureux.
Princesse, votre Epoux sera tou-
jours aimable,

Et vous aurez toujours le pouvoir
de charmer.

Est-il un bien plus desirable
Que d'avoir en tout temps de quoi
se faire aimer ?

LA NUIT.

Les Ris, les Plaisirs & les Jeux
Vous comblent de douceurs ex-
trêmes,

Votre destin est plus qu'heureux
Et plus beau que celui des Dieux
mêmes.

L'Amour sans cesse offre à vos
vœux

Les Ris, les Plaisirs, & les Jeux.

L'AMOUR & L'HYMEN.

Nos vertus ont des Dieux attiré la
présence,

Et mérité leur secours.

Heureux Epoux, que leur naissance
Veille à jamais sur vos beaux
jours.

Vne GRACE.

Princesse aimable, l'Amour vous
favorise,

Dans ces plaisirs l'Hymen vous
autorise

Cédez à leurs transports, goûtez-
en les douceurs,

Vous regnez sur tous les cœurs.

Fille de la vertu même

Vous marchez sur ses pas

Vous avez ses solides appas;

Que vous rendez heureux le Héros
qui vous aime :

Chantons, chantons sa gloire, & son
bonheur extrême.

Vn PLAISIR & une GRACE.

O Ciel, prends soin de leurs desti-
nées,

Que pour eux tes faveurs

Ne soient jamais bornées.

210 M E R C U R E

*Dans les plaisirs , dans les hon-
neurs*

Fais couler toutes leurs années..

L' A M O U R.

*Enissons-nous , offrons nos yeux les
plus charmans*

A deux Epoux toujours amans.

N'oublions rien pour plaire

Dans ces aimables lieux ,

Rien ne nous est contraire ;

On y voit briller des yeux

Plus beaux que la lumière..

Dont se parent les Cieux..

N'oublions rien pour plaire..

V n P L A I S I R.

Que l'Amour a d'attraits

Pour un cœur qu'il inspire !

Heureux qui sent ses traits ,

Trop heureux qui soupire !

Ne nous laissons jamais

De suivre son empire..

*Il y eut encore icy une en-
trée de Ballet..*

UNE GRACE.

*L'Hymen a cent douceurs
Pour un cœur qui l'appelle;
Il bannit les rigueurs
D'une Beauté cruelle,
Et charme les langueurs
D'un cœur tendre & fidelle.
Cédez à vostre tour,
Beutez à qui tout cede.
Faut-il qu'en ce beau iour
La crainte vous possede?
Des maux que fait l'Amour
L'Hymen est le remede.*

L'HYMEN.

*Vivez, heureux Epoux,
Dans une paix profonde,
Soyez toujours comblez de nos biens
les plus doux,
Vivez, heureux Epoux, pour le bon-
heur du monde,
Donnez-luy des Heros qui soient
dignes de vous.*

Le Chœur repete les deux derniers Vers , comme il en avoit repeté plusieurs autres en divers endroits que j'ay cru inutile de vous marquer.

Ce divertissement estant finy Monseigneur traversa le même Apartement par lequel il avoit déjà passé. Il estoit éclairé par un tres-grand nombre de Lustres , de riches Girandoles , & de Flambeaux de vermeil doré, de sorte que la grande quantité de lumieres qui faisoient éclater les meubles dont cette longue enfilade étoit ornée, la rendoient toute différente de ce qu'elle avoit paru lors qu'on y avoit passé la première fois. Monseigneur estant descendu de cet Apartement, trouva d'abord un petit Salon

qui n'estoit orné que de Bufets chargez de Cristaux, de Vases de vermeil doré, & de lumiere. Il entra de la dans une longue Sale qui pouvoit passer pour une Galerie, elle est de plein pied du jardin, & c'est par cette Sale qu'on entre dans l'Apartement bas. Il y avoit outre les Lustres qui l'éclairaient un nombre infiny de lumieres dont la disposition avoit quelque chose d'aussy galant qu'extraordinaire. Quantité de Quais-fes d'Orangers estoient rangées des deux costez de la Sale, & on en avoit mis vis-à-vis de chaque trumeau & dans tous les Angles. Ces Quais-fes étoient toutes couvertes de toile d'argent. On voyoit au pieds de chaque arbre une petite

Montagne de verdure toute remplie de Fleurs. Vn Feston d'autres Fleurs tournoit en montant autour de la tige de chaque Oranger, & couvroit ce qui servoit d'appuy à une Girandole de cristal, qui s'élevoit au dessus de son sommet, & qui estoit environ à sept pieds de haut. Les Orangers estoient tout couverts de Fleurs, & de Fruits, & l'Art joint à la Nature sembloit avoir pris plaisir à les en charger. A l'un des bouts de cette Sale estoit une table carrée couverte d'un tapis magnifique sur lequel il y avoit encore quatre Quaiſſes pareilles aux precedentes, quatre Girandoles de pieces de toutes sortes de couleurs, & un Miroir qui faisoit paroistre une seconde Sale, &

representoit un Buste de feu Monsieur le Prince qui estoit à l'autre bout. Ce Buste qui estoit de front estoit sur un Scabelon de marbre, & si ressemblant qu'il frapa d'abord tous ceux qui le virent. Il y avoit deux Tables au milieu de cette Sale¹, de dix-huit couverts chacune. De cette Sale Monseigneur entra dans une autre carrée. Elle estoit éclairée par quatre Girandoles portées sur quatre Orangers, ornez comme ceux dont je viens de vous parler. On avoit placé ces Orangers aux quatre coins de la Sale. Il y avoit quatre autres Girandoles dans le mesme lieu, posées sur quatre Gueridons, dont deux estoient aux costez de la

cheminée , & les deux autres aux costez d'un Miroir placé entre deux croisées Huit grandes Plaques d'argent portant de grosses bougies servoient encore d'ornement à cette Sale , ainsi que deux Portraits qu'on y voit seuls ; l'un estoit du Roy , & l'autre de Monseigneur. Ce fut dans ce lieu que ce Prince mangea , à une grande table à pans ralongez , & qui estoit de vingt quatre couverts. Les Dames mangerent avec Monseigneur. Je ne vous décris point le repas. Vous pouvez bien vous imaginer que tout y fut delicat , & en abondance & qu'on n'avoit rien oublié de tout ce que la saison pouvoit fournir de plus rare. De cette Salle où l'on mangea , on passa dans un

petit Cabinet tout garny de Glaces peintes, de sorte qu'on n'y voyoit que des Glaces, de la Peinture, & de l'or. Rien ne pouvoit estre plus galant, plus riant, & plus magnifique. Après qu'on eut admiré ce Cabinet, la Compagnie se dispersa dans trois autres, où estoient des tables pour toutes sortes de Jeux. Tous ces Cabinets estoient tornez & éclairés de différentes manieres. Cet appartement qui est remply de croisées en forme de portes vitrées, par lesquelles on entre dans le Jardin, tiroit un nouvel agrément de l'Illumination que l'on voit par ces croisées, & qui paroissoit encore plus belle qu'elle n'avoit fait de l'appartement bas qui donne dans ce Jardin il y avoit une

tres-grande quantité d'Orangers qui formoient un grand demy cercle. Ils estoient tous chargez de fleurs & de fruits, qui faisoient un agreable mélange avec les lumieres vives dont les quaiſſes étoient toutes bordées. Ces quaiſſes estoient aussi jointes par des filets des mesmes lumieres, qui regnoient haut & bas le long de l'espace qui les separoit, & dans le milieu de ces espaces entre deux Orangers, estoit une Girandole garnie de bougies qui s'élevoient au dessus du sommet des Orangers. Dans le fond du demy cercle qui s'étendoit jusques au bout du lardin, il y avoit une pyramide de lumieres de vingt-cinq pieds de haut, qui finissoit par une Fleur de lys. L'Allée qui
regnoit

regnoit au bout , non pas en perspective , mais dont on voyoit tout un côté paroïssoit aussi toute brillante , par un nombre infiny de Lustres qui estoient suspendus entre tous les arbres. Le Bassin qui fait le centre du Parterre , & qui se trouvoit au milieu du demy cercle , estoit également bordé de lumieres vives. On avoit pris soin d'en envoyer dans toutes les maisons de la rue de Guenegault , qui sont au delà du Jardin , & qui donnent au dessus des arbres, afin que l'illumination fust continuée aussi loin que la veuë pouvoit s'étendre. Ces maisons estant illuminées jusqu'aux toits , & l'éclat des appartemens de l'Hostel de Conty éclairez de la maniere que je viens de vous

Inillet 1688.

K

décrire répondant à cette Illumination , on ne voyoit que lumieres de quelque costé qu'on se tournast. Tout cela estoit du dessein de Monsieur Berrin. Monseigneur s'en retourna à Versailles , après avoir témoigné toute la satisfaction possible d'un regale si complet.

La Modestie de Monsieur le Prince de Conty , qui tâche à détourner toutes les louanges qu'il sçait qu'on luy veut donner , m'empesche de m'étendre icy sur toutes celles qui luy sont deuës , & je ne les toucheray que legerement , & seulement pour suivre la regle que j'ay observée depuis douze ans que je vous écris , qui est de vous entretenir du merite de ceux dont je vous ap-

prends le mariage ou la mort. Je ne vous diray point que Mr le Prince de Conty a toute la valeur qu'on peut souhaiter dans un grand Prince , puis qu'il n'a laissé passer aucune occasion de courir à la gloire , quelque perilleuse qu'elle fust , sans l'embrasser avec toute la chaleur , que demandoit l'ardeur genereuse du sang dont il est sorty. Je n'entre point dans le détail de ses actions. Ce n'est pas icy le lieu d'en parler. Ce Prince est encore si jeune , qu'il y a sujet de croire qu'elles ne manqueront pas de fournir de quoy grossir l'Histoire du regne le plus florissant & le plus beau qu'on ait jamais veu dans aucun Empire de la Terre. La lecture luy fait beaucoup de plaisir , & comme il vou-

droit ne rien ignorer , il ne s'attache qu'aux Livres qui peuvent luy apprendre quelque chose. Il aime toutes les personnes d'un merite distingué , ses manieres sont engageantes, & sa fermeté est grande à soutenir ce qu'il a une fois entrepris. On a peu vu de Princes de son âge dont les affaires soient mieux réglées. Cela vient de ce qu'il sçait se moderer quand il n'est pas en estat de faire les choses qu'il souhaite avec le plus de passion. Cette sagesse , & cet empire sur luy-mesme ont quelque chose de si singulier , & de si nouveau , que plus on y fera de reflexion, plus on trouvera qu'une conduite si sage & si prudente rend ce Prince digne

de loüanges. Il en est peu qui en meritent de ce costé là, & c'est d'où vient la ruine des plus Illustres Maisons. Enfin je puis dire pour achever son éloge, ce qui seul en vaudroit un tout entier, qu'il avoit mérité l'estime de feu Monsieur le Prince, dont les vives lumieres sont connuës, & cela dans les derniers jours de sa vie, c'est-à-dire dans un temps, où le détachement qu'on a du monde, fait qu'on juge de tout avec moins de prevention, sur tout lors qu'il s'agit de donner son estime.

Je vous parleray peu de Madame la Princesse de Conty, & cependant je vous en diray beaucoup, puis qu'on ne scauroit donner de plus grandes

louanges à une Femme qu'en disant qu'elle a l'esprit parfaitement bien tourné , & toute la prudence & tout le bon goût imaginable. Ces qualitez sont si naturelles à cette Princesse , qu'on peut dire qu'elles sont nées avec elle ; aussi ne peut on la connoître sans l'aimer. Elle a de plus une bonté engageante qui acheve de gagner les cœurs. Enfin , elle est digne Fille de Madame la Princesse , dont la douceur & la vertu , sont connues & estimées de toute la Terre.

Quoy que vous ayez déjà veu dans cette Lettre un long article touchant la naissance du Prince de Galles , & les réjouissances qu'elle a fait faire , en divers endroits, je dois vous donner icy une continuation

de ce mesme article , dont je n'avois pas les particularitez lors que je l'ay commencé. Monsieur Skelton , au retour des Audiencés qu'il eut à Versailles , donna les premieres marques de sa joye , en traitant tous les Anglois de qualité qui estoient à Paris , & resolut de faire un Feu d'artifice afin que le Public y pust prendre part. Comme il sçavoit bien que toutes les Festes considerables qui se font en France estoient de l'invention de Monsieur Berrin , il le pria d'avoir soin de la Decoration de ce Feu , & ne luy donna que fort peu de temps pour y faire travailler , quoy qu'il souhaitast quelque chose qui répondist à la grandeur de son zele. Le jour qu'il regala le Public de ce spe-

Etade, il le fit annoncer dès six heures du matin, par un grand nombre de Boëtes. Elles recommencerent sur le midy, & le Peuple en fut plus particulièrement informé par deux Fontaines de vin qui coulerent ce jour-là, & pendant une grande partie de la nuit devant l'Hôtel de Monsieur l'Envoyé. Vn peu avant qu'on tiraſt le Feu, il fit servir une magnifique Collation aux Ministres des Princes Etrangers, à plusieurs Dames de qualité Angloises & Françoises, & généralement à tous ceux qui avoient esté conviez, dont le nombre montoit à près de deux cens personnes. Tout estant prest pour tirer le feu, Monsieur Skelton qui demeure proche de l'Hostel de Conty, sçachant

que Madame la Princesse de Conty y estoit avec Madame la Princesse, & Madame la Duchesse, en usa d'une maniere fort honneste & fort galante. Il leur envoya Monsieur Lochement, son Ecuyer, pour sçavoir d'elles quand elles vouloient que l'on commençast à allumer. Elles répondirent fort obligamment à cette honnesterie dont elles le remerciaient, & dirent que puis qu'il vouloit bien avoir cette déference, elles luy demandoient encore une demy-heure. Pendant ce temps le Peuple qui remplissoit la Place où le Feu estoit dressé, se divertissoit à voir l'illumination du Logis de Monsieur Skelton; ainsi qu'à entendre les Haut-bois, les Timbales, & les Trompettes. La

K 5

demy heure que les Princesses avoient demandée s'estant écoulée, on alluma, non pas l'Artifice suivant ce qui s'est toujours pratiqué, mais les lumieres dont l'architecture de cet édifice estoit toute profilée, de sorte que longtems avant que l'Artifice jouast, cet édifice parut tout brillant, & tout couvert d'un nombre infiny de lumieres, sans portant qu'aucun membre de l'architecture en fust caché. Ainsi toutes les parties de ce grand corps se voyoient distinctement. Je passe à la description de tout l'édifice, & des Devises & Inscriptions. Les unes & les autres sont de Monsieur Lochement dont je viens de vous parler, ainsi que tout ce qui les concerne dans l'article

que vous allez lire , & sur lequel je n'ay fait aucun raisonnement de moy-mesme.

L'Edifice qui representoit le Temple de la Vertu, & dont l'Architecture estoit d'un ordre Dorique parce que les Anciens l'ont attribué à la Valeur & à la Prudence , s'élevoit à pres de cinquante pieds de hauteur depuis le rez de chaussée jusques au sommet de la Couronne , & sortoit d'une plate-forme de cinq pieds de haut , qui estoit enfermée d'une balustrade , entrecoupée de Piédestaux , portant des Vases dorez , avec un Escalier de huit marches sur douze pieds d'ouverture de face. Huit piliers isolez de marbre de différentes couleurs portoient la façade , au dessus de la

quelle , comme au milieu de
 la frise , estoient representées.
 les Armes de leurs Majestez
 Britanniques dans un Ecu divi-
 sé en deux parties égales. En-
 tre les pilastres estoient des
 Piedestaux avec des Statuës de
 marbre blanc. Au milieu du
 Portique paroissoit la Religion
 foulant aux pieds l'Herésie ,
 & tenant d'une main le Calice,
 & de l'autre la Croix qu'elle
 appuyoit sur un Bouclier au
 chiffre du Roy d'Angleterre.
 Ce Bouclier estoit à ses pied's
 pour marque de la protection
 qu'il luy donnoit. Dans le Pie-
 destal de cette Figure on voyoit
 pour Devise un Aiglon droit
 au Soleil avec ces mots , *Digna-
 proles*, ce qui marquoit l'esperance
 que les Peuples doivent conce-
 voir de la Naissance du Prince

de Galles , sortant d'un Pere qui le conduira à la Gloire. On faisoit aussi allusion par cet Aigle, à l'Aigle blanche, qui compose une partie des Armoiries de la Maison d'Est dont la Reine d'Angleterre est sortie, pour faire entendre que le jeune Prince sera le digne heritier des Vertus de la Reine sa Mere. A chacun des Angles de l'Edifice estoit une Statue. Celle du côté droit representoit la Force appuyée sur une colonne, & à côté gauche estoit la Prudence. L'une & l'autre tenoit un Bouclier où étoient gravées les Armes du jeune Prince. On lisoit ces deux Vers Latins sur la Corniche,

*Marmora dura cadunt; Virtus
est Machina, per quam*

J. A C O B I rapide Nomen ad
Astra volat.

Au dessus de la Corniche étoit un Autel portant un grand Piédestal, orné d'un bas relief d'un Combat sur Mer, & sur ce Piédestal on voyoit posé un Galbe qui portoit de chaque côté une Renommée sonant de la Trompette, pour faire entendre jusqu'où va la gloire du Roy d'Angleterre. Dans le milieu on voyoit une Devise de bas relief. C'estoit un Soleil naissant, & qui chassoit les Oiseaux de nuit. Ces deux mots luy servoient d'ame : *Excacat candore*, pour marquer que comme le Soleil naissant chasse les Hiboux & réjouit ceux qui attendent son lever, de même le Prince de Galles, avec la qualité d'Heritier de la

Couronne, dissipera les vains projets des Ames mal intentionnées, & affermira le zele de ceux qui font profession d'être fidelles Sujets. Sur ce mesme piédestal estoit élevée une Couronne de huits pieds de diametre qui representoit celle d'Angleterre. Elle estoit portée par deux Lions & par deux Licornes, & formée de lumieres vives qui la rendoient toute brillante. Le reste de l'Architecture en étoit aussi tout porfilé, pour marquer l'éclat du glorieux Regne de Jacques II. & l'on voyoit des trophées d'Armes sur tous les piédestaux qui estoient sur la corniche.

Dans le contour suivoient les Médailles entourées de festons de Palmes & de Lauriers,

attachez entre les Pilastres. La première contenoit la rebellion du Duc de Monmouth , figurée par les Geans, entassant montagnes sur montagnes pour faire la guerre à Jupiter qui les foudroie , & qui les étouffe entre les rochers. On y lisoit ces paroles , *In culmine fulmen*. La seconde estoit un Sceptre entortillé de Laurier , & dont un bout touche la terre , & l'autre les nuées avec ces mots , *Pro Deo & Populo* , pour signifier que tous les desseins du Roy d'Angleterre ne tendent qu'à la gloire de Dieu & au bonheur de son Peuple. La troisième qui representoit une nacre de perles voguant sur la Mer avec ces mots. *Thesauro grvida* , marquoit que la Reine avoit porté un Tresor



1893

2.
a
p
h
f
m
p
q
e
l
f
S
a
re
ec
po
fei
at
S
La
un
fui
fui
R

qui doit faire les delices de l'Angleterre. On voyoit enfin dans la quatrième une Rose partie blanche & partie rouge , dont sortoit un Mars avec ces mots *E rosâ Mars* , pour faire connoître que le Prince de Galles marchant un jour sur les traces du Roy son Pere , sera un Mars comme luy. La Rose blanche & rouge fait voir la réunion des deux Maisons d'Yorc & de Lancastre , dont Jaques II. aujourd'huy regnant est heritier.

Je vous envoie une estampe du Feu , que j'ay fait graver beaucoup plus exacte & mieux travaillée, que celle qui courut parmy le Peuple le jour du Spectacle. Lors qu'il fut finy , Monsieur Skelton fit continuer l'Illumination & les Fontaines

de vin tout le reste de la nuit ,
 & partit de Paris , avec tous
 ceux qu'il avoit conviez, pour
 se rendre au Chasteau de Mon-
 trouge. On y servit un magni-
 fique Soupé sur quatre tables
 de quarante couverts chacune.
 Les plats furent portez par cent
 Suisses , au son des Violons &
 des Hautbois , auxquels répon-
 doient les Timbales , & les
 Trompettes. Il y avoit cent
 Boëtes dans le jardin. On en
 fit plusieurs décharges lorsque
 l'on but la santé des deux Rois,
 & des Maisons Royales. Toute
 la court du Chasteau estoit illu-
 minée , & il y avoit au milieu
 une pyramide de lumieres , où
 estoient représentées les Ar-
 mes d'Angleterre , d'Ecosse ;
 & d'Irlande. On voyoit un
 Chescneau dessus, en memoire

de celuy qui garantit le feu Roy d'Angleterre de la poursuite de ses Ennemis trois Couronnes estoient attachées à ce Chesne , & il avoit sur le sommet de la pyramide un Lion armé, qui tenoit trois épées nuës avec ces mots , *Nemo me impune lacessit*. Cette grande Feste se termina par un Bal qui dura jusques à cinq heures du matin. Le soir suivant, Mr. l'Envoyé regala plusieurs autres personnes qui n'avoient pu avoir place à ce grand repas ce qui se fit encore avec beaucoup de magnificence , & au bruit des Boëtes & de plusieurs Instrumens. On ne devoit pas moins attendre d'un Ministre aussi genereux & aussi zelé pour la gloire de son Prince , & qui s'est dignement acquitté &

avec applaudissement, des differens emplois qu'il a eus, à Vienne, à Hambourg, aux Cours des Princes de la Basse-Saxe, & en Hollande, où avec les manieres genereuses d'un homme tout magnifique, il a fait voir qu'il avoit toutes les qualitez d'un parfait Ambassadeur.

Voicy, Madame; ce que vous me demandez il y a longtems, je veux dire, la *sixième Partie de l'Histoire des Troubles de Hongrie*. Elle contient tout ce qui s'est passé pendant l'année entiere de 1687. tant du costé des Imperiaux, que de celuy des Othomans, la Bataille que ces Infidelles perdirent auprès de Mohats, les diverses Conquêtes de l'Empereur avec la reddition d'Agria; le Couronne-

ment de l'Archiduc Ioseph ,
aujourd huy Roy de Hongrie ,
la Déposition de Mahomet IV.
l'élevation de Soliman III. &
les malheurs causez à Constan-
tinople par la revolte des Trou-
pes. Cette sixième Partie se
vend chez les Sieurs de Luines
& Guerout , Marchands Li-
braires à Paris , qui debitent
les cinq premières.

La nouvelle Carte de la Gre-
ce , tirée des Memoires de
Monsieur l'Abbé Baudrand ,
embellie du profil des princi-
pales Villes conquises par les
Venitiens , se vend chez le
Sieur Desgranges , à l'entrée
du Quay de l'Horloge du Pa-
lais, du costé du Pont au Chan-
ge, avec toutes sortes de Cartes
de Hollande, & autres des plus
nouvelles. Il y a autour de cel-

cy 21. Places ou profils de toutes Villes de la Grece.

Depuis qu'on imprime la Musique, personne ne s'estoit encore avisé de faire imprimer des Airs serieux & Bachiques à deux ou trois Parties, mêlées de simphonies & d'accompagnemens, de maniere qu'on puisse jouer tout un Livre de suite, sans trouver deux Airs d'une mesme modulation. C'est ce que vient de faire M. Martin, qui a donné au Public un Livre qu'il a composé exprés pour former un petit concert. Chaque recit ou Trio chantant est precedé d'une petite simphonie, cōme Ouvertures, Chacōnes Rondeaux, & autres petites Pieces de caprice, propres pour les Violons & pour les Flûtes avec des ac-

compagnemens dans tous les Recits ; & afin de faciliter le concert , il les a fait imprimer en quatre Parties , & a joint à la Basse continuë tous les Recits chantans en partition , pour plaire aux personnes qui peuvent s'accompagner elles-mêmes du Claveffin , du Theorbe , ou de la Basse de Viole. Ces Livres se debitent chez le Sieur Guerout, Court-neuve du Palais.

Voicy les N^{os} de ceux qui ont expliqué la premiere Enigme du mois passé sur *le Fichu*, qui en étoit le vray mot. Messieurs Couëffé de Loir Hongnant, du Montrel , Carrere ; Blondeau ; Chicolay Sieur de Goubertin ; le Directeur du Godgar ; I. L. le chef des Mécontens de la Ruë Hautevueille ; R. R. ; l'Oi-

seau le plus volage de la Forest
 de Rez ; Thibaut ; l'Ingenieux
 des petits ponts de Caën ; l'Il-
 lustre Berger Nicaise ; Tres-
 ruant loüeur d'Echets ; Le
 grand Scamandius ; Silvio Sei-
 gneur de Brademort ; l'Apoti-
 caire de Montagné & sa Belle
 de la Ruë du Beau-sejour ;
 l'Eminente Vertu du Cerf-vo-
 lant , & son aimable sœur ; la
 Joye du Monarque , & son in-
 differente Voisine ; la face la
 plus copieuse ; la Sœur aux
 trois Peucelles , & sa charman-
 te Cousine des Singes de Char-
 tres ; la belle Pleureuse de la
 Prairie de Troyes ; la charman-
 te Theano ; la belle Mague-
 lonne : la grande Anacorette :
 les deux sœurs du Pavillon
 Royal de la ruë S. Martin : M.
 L. L. la plus solitaire de la ruë
 S.

S. Christophle : M. A. G. la plus charmante voix de la ruë S. Nicolas I. E. F. l'indifferente beauté de la ruë des Deux Portes ; la vcuve de Rhedon au mary vivant.

La seconde a esté expliquée sur *la Selle à cheval* par le petit J. de la ruë S. Severin : le Chevalier du Firmament : Antoinette & Marie Bellier du Quay de la Tournelle : Lifete & Cathin Machine : & la Cloche fidelle de la ruë Pierre Sarrazin.

Monsieur Bouchet, ancien Curé de Nogent le Roy, a trouvé le vray sens des deux Enigmes, aussi bien que Messieurs l'Abbé le gros ruë des Barteries à Rouën : Digeon de la Fontaine des Blancs Manteaux : le Riche & Mademoiselle Juillet du Juillet 1688. L

Quay des Morfondus : Collin de la brosse grand Bailly de Montresort : Firmini rue de Gèvres : le proche voisin de la nouvelle Place Royale de Poitiers : le Diamant dans le fumier , & l'inconstant son frere , de la rue d'Avignon : l'Apollon des sept Muses : le Chevalier de Lorgnettes : l'instrument de la Melancholie : le Valet déguisé , tous ces quatre derniers de la rue S. Jean de Beauvais : le faiseur d'Horoscopes de la rue Chartiere : Monsieur du Cœur volant de la mesme rue : le Maitre au langage des yeux & son Eco-licre : l'Abbé de la Hure amant de sa belle cousine de la Montange Sainte Geneviève : Girouffée : Anselme de la société des bons beuveurs : l'heureux

le cordon des belles de Bayonne :
 le Chaudronnier nocturne ,
 sans malle ni feraille : le cœur
 à la Royale du cul de sac S. Hi-
 laire : le celeste Allobrège de
 Lion : l'aimable Camus de la
 ruë sainte Anne : le fils du plus
 proche voisin de l'Amant froid
 de la rue de la Juifverie : le voi-
 sin de l'Amant inconstant de la
 Place Maubert : L'aimable
 Louison de la ruë des Virgili-
 nes de Chartres : l'Amant des
 belles Chirurgiennes , l'Amie
 des jeunes Muses : l'aimable &
 spirituelle Fauché , de la rue
 S. Honoré : la belle & aimable
 M. N. à l'Anagramme *Tu mérites
 ma grace* : l'impatient brune ,
 la veuve sans pareille de la rue
 de Tournon : les Précieuses en
 rognures de la Cour d'Albret :
 la petite veuve badine de la

montagne sainte Geneviève :
& la Sultane teste verte de la
rue Coupe-gorge.

Je vous envoie deux Eni-
gmes nouvelles, La premiere
est de Monsieur Bandinucey de
Lion , & la seconde de Mon-
sieur Lourdet.

E N I G M E.

CE qui me donne la naissance
Habite valons & Côteaux.

*J'ay des Freres en abondance ,
Mais la pluspart en grandeur iné-
gaux.*

*Nul travail n'est égal au nostre ;
Nous courons dans tout l'Univers,
Et jamais on ne vit par voyages di-
vers*

*Des Freres si souvent éloignez l'un
de l'autre ,*

*Nous sommes quelquefois au milieu
des Combats ,*

GALANT. 145

*Attaquez, defendus par de vaillans
Soldats.*

*Mais de leurs plus grands coups nous
bravons la furie,*

*Nous n'avons que deux Ennemis,
A chacun d'eux nous sommes tous
soumis ;*

*Quand l'un a le dessus, ce n'est
point raillerie*

*Rien ne peut plus nous secourir,
Il faut perir.*

AUTRE ENIGME.

DE l'esprit & du corps s'entre-
tient l'embonpoint.

*F'étaie sur le teints & les Lis & les
Roses,*

*Et celui qui ne m'a point
N'est pas riche, quand mesme il au-
roit toutes choses.*

*J'espere que vous m'en tien-
drez compte du second Air*

L 3

nouveau que je vous envoie
gravé , & dont voicy les pa-
roles.

AIR NOUVEAU.

*A*mour, que tes feux sont à
craindre !

*Vn cœur les reçoit aisément ,
Mais las ! que ce cœur est à craindre
Lors qu'il voudroit ; & ne sçait pas
comment*

Les éteindre.

Ces paroles & cet Air sont du
fameux M. de Bacilly, qui a fait
graver depuis peu ses Airs
Spirituels tout autrement
qu'ils n'estoient, non seulement
pour la graveure, mais pour
quantité de changemens &
d'augmentations, dont il est
parlé dans un discours qui est

247

vais

gram
am
de ce

4

246

nouv
gravé
roles.

A

A

Vn c

Mais l

Lors qu

Ces
fameu

graver

Spiritu

qu'ils n

pour l

quantit

d'augm

parle dan

qui est

à la fin du Livre. Entre les Airs nouvellement ajoûtez , il y a un Recitatif à la maniere des Scenes des Opera. Quant aux Airs qui ont paru dans les Editions precedentes , ils sont tellement changez, tant pour les premieres que pour les seconds couplets qu'ils ne sont presque pas reconnoissables. Il n'y a point à douter qu'ils ne soient receus favorablement par tout, & mesme dans les Monasteres de Religieuses , puis que le nom de Monsieur l'Archevesque de Paris à qui ils sont dediez, leur y donnera l'entrêe. Ce Livre se vend chez le Sieur Guetout , Court-neuve du Palais.

En attendant un plus grand détail des affaires de Siam, je vais vous faire part de celles

qui ont esté apportées par M. Sebret, qui arriva icy dans le mesme temps que je finis ma Lettre. Il partit de Louveau, lieu de plaisance du Roy de Siam, le 12. Decembre de l'année dernière, & arriva par terre au Port & Ville de Berghi, à la coste de Tenasserin, vers celle de la Mer Indienne, au dessus de Malaca, où il conduisit Monsieur Bruant, avec sixvingt Soldats François, pour prendre possession de cette Place au nom du Roy Tres Chrétien, auquel le Roy de Siam l'a déposée avec Bancon pour secreté de l'Alliance des deux Rois. Monsieur Sebret s'embarqua à la coste Merghi dans un Vaisseau de la Compagnie, & passa à la coste de Bengale, où s'estoit rendu Monsieur du

Quesne Guixon , Capitaine
 Commandant du Vaisseau l'*Oi-*
seau , selon l'ordre qu'il avoit
 receu de l'y venir trouver, pour
 aller de là en s'en retournant en
 France visiter les Etablissmens
 & Comptoirs de la Compagnie
 dans les costes des Indes Orien-
 tales. Monsieur Deslandes
 Boureau qui estoit venu à Siam
 de Pondacheri où il estoit Di-
 recteur , s'embarqua dans ce
 mesme Vaisseau pour accom-
 -pagner Monsieur Sebret. M. du
 Quesne mit à la voile le 15.
 ou 16. de ce mesme mois , &
 -estant party de Siam, il passa
 -par la coste de Malaca , & fit
 route vers Berghi , peu éloigné
 de Tenasserin , ayant laissé
 Monsieur de Vaudricourt Ge-
 -neral de la Flote du Roy , en
 -estat de mettre aussi à la voile

pour le retour avec Monsieur de la Loubère ; Envoyé de France, le Pere Tachard Supérieur des Jéfuites qui devoient demeurer tant à Siam qu'à Louveau, & douze Mandarins Siamois, que leur Roy envoie en France avec quantité de prefens & de marchandises. On a laiffé la Flûte *la Normande* pour la feureté de l'établiffement des François en ce Royaume là, & on attend les trois autres Vailfeaux, Monsieur Sebret a eu nouvelles pendant la route qu'un de ces Vailfeaux qui s'eftoit feparé de la Flûte, attendoit les deux autres au Cap de Bonne Efpérance. M: des Fargues a pris poffeffion de la Ville de Bancoe, & l'a fortifiée à la Françoisfe. Monsieur Constance Falcon,

Ministre, & Favory de Siam, s'est associé pour cent mille écus dans la Compagnie François des Indes. Le Pere Rochet Lyonnois, & qui a esté Professeur des Mathematiques à Toulon dans les Ecoles Royales, est mort à Siam, aussi bien qu'un Ingenieur fort habile que Monsieur Seignelay y avoit envoyé, & un Lieutenant d'une des Compagnies d'Infanterie. Le pere Tachart, qui est avec Monsieur de Vaudricourt & Monsieur de la Loubere est chargé des Lettres des François & de celle des Peres de la Compagnie. On les luy a mises entre les mains à cause que Monsieur Sebret qui avoit pris une route differente, & qui devoit estre plus longue, croyoit que la Flotte le devan-

ceroit, mais elle est partie plus tard qu'il ne l'avoit cru, & d'ailleurs son séjour dans les costes de Malabar & Coromandel, a esté moins long qu'il n'y avoit apparence qu'il seroit, à cause qu'il a trouvé le Roy de Golconde prisonnier & ses Etats envahis par le Mogol, ce qui l'a fait revenir plustost.

Le Tremblement de terre arrivé à Naples, dont je vous ay parlé dans le commencement de ma Lettre, a continué, & j'aurois encore beaucoup de choses à vous en dire, s'il me restoit de la place. Je vous parlerois aussi de ce qui s'est passé devant Alger, & des luges que Sa Majesté vient de nommer pour aller en diverses provinces, mais comme j'ay accoutumé d'entrer dans le détail de

tout ce que je vous écris, je suis obligé de réserver toutes ces choses pour le mois prochain avec beaucoup d'autres, ainsi que plusieurs Ouvrages curieux, & quelques, nouveaux avistouchant le Jeu des Echets. Quant à ce qui regarde les Nouvelles de Turquie, je continuë d'amasser des Memoires sur tout ce qui s'y passe, pour joindre dans quelques mois une quatrième Lettre aux trois que vous avez déjà receuës de moy & qui contiennent l'Histoire entiere de Mahomet IV. depossédé; & de Soliman III. à present regnant. Je suis Madame, vostre, &c.

A Paris ce 31. Juillet 1688.

Comme on n'a jamais assez de soin de bien écrire les noms

propres, on a mis dans le Mer-
cure de luin, en parlant d'un
Sermon prêché le Mardy Saint
dans la Cathedrale de Troyes,
Monfieur l'Abbé Remond, au
lieu de Remond. Il est Cha-
noine de l'Eglife de S. Urbain.

On a mis auffi sur l'Article
d'une traduction de vers Ita-
liens qui estoit du Fils de Mr
reau, Avocat general de la
Chambre des Comptes de Di-
jon; elle est de M. son Frere.

T A B L E.

P <i>Préface.</i>	1
<i>Discours qui fait voir le merite enfermé dans le titre de grand.</i>	4
<i>La Gloire & le Genie.</i>	10
<i>Description de la Feste de Livry.</i>	22
<i>Audiences données à l'Abbé general de Sainte Croix.</i>	46
<i>Noms de tous les Commandeurs, & Chevaliers de Malthe qui font cette année la Campagne contre</i>	



T A B L E.

<i>les Turcs.</i>	48
<i>Dialogue du Pinçon & de la Fauvette, sur le retour de la Fauvette du Jardin de l'Hostel de C.</i>	60
<i>Temblement de terre arrivé à Naples.</i>	63
<i>Carte generale, contenant les Mondes Celeste, terrestre, & civil.</i>	74
<i>Hommage rendu à M. l'Electeur de Brandebourg par ses Sujets.</i>	81
<i>La Solitude, Idille.</i>	88
<i>Methode complete de l'Art du Blason.</i>	96
<i>Nouveau Reglement utile à ceux qui font profession de Lettres, & qui les aiment.</i>	100
<i>Nouvelle Relation touchant la dernière rencontre des Vaisseaux François & espagnols.</i>	106
<i>Histoire,</i>	112
<i>Ce qui s'est passé en Angleterre à la Naissance du Prince de Galles, & les réjoüissances faites à Paris, & en plusieurs Villes de France, sur ce sujet.</i>	127

TABLE.

<i>Ce qui s'est passé à l'Academie Fran. çoise , le jour de la reception de M. de la Chapelle , avec le Dis- cours qu'il a prononcé.</i>	147
<i>Le Genie , Ouvrage de M. Per- rault.</i>	165
<i>Mariages,</i>	181
<i>Tout ce qui s'est passé au Mariage de Monsieur le Prince de Conty.</i>	183
<i>Reception que ce Prince fait à Mon- seigneur , qui lui fait l'honneur de le venir voir à l'Hostel de Conty.</i>	190
<i>Epitalame en forme d'Opera par M. de la Chapelle.</i>	195
<i>Autre article touchant les réjouis- sances faites à Paris, pour la nais- sance du Prince de Galles.</i>	233
<i>6. Partie des Troubles de Hon.</i>	238
<i>Carte nouvelle de la Grèce.</i>	239
<i>Livres de Musique de M. Mar- tin.</i>	240
<i>Enigmes.</i>	244
<i>Nouvelles de Siam.</i>	245
<i>Articles pour le mois prochain.</i>	246



